ForProf – Institut National de Formation des Professeurs

METHODOLOGIES

- COMMENTAIRE
- ANALYSE
- SYNTHESE

Orientations de juillet 2010

CRPE Master 2012

Màj 010611

SOMMAIRE

CONSEILS GENERAUX

I - Objectifs et exigences de l'épreuve : …….. *Page 4*
1. La maitrise des programmes : une évidence !
2. La maitrise de la langue : une absolue nécessité ! …… *Page 5*
3. Gestion du temps

II – Rappel …….. *Page 6*

METHODOLOGIE DU COMMENTAIRE DE TEXTE

PREMIERE PARTIE :

I Textes de référence. ……. *Page 9*

II - Définition de l'épreuve et mise en perspective. …….. *Page 10*
1. Remarques liminaires : les points sur les « i ».
2. Tout ce que n'est pas cette épreuve…
3. Ce dont il s'agit en fait…

DEUXIEME PARTIE : Exemple commenté.

I. Un commentaire approfondi : *Si c'est un homme,* Primo Lévi. …….. *Page 13*
1. Comment commencer ? …….. *Page 14*
2. Situer le document. …….. *Page 15*
3. Type et statut du texte. …….. *Page 17*
4. Etude de la situation d'énonciation. …….. *Page 18*
5. Problématique et plan : les règles d'organisation. ……..…. *Page 23*
6. Une progression dialectique. …….. *Page 27*
7. Construction des parties : le corps du devoir. …….. *Page 29*

TROISIEME PARTIE :

I. Les dix conseils méthodologiques à suivre.
(Ce que les correcteurs évaluent…). …….. *Page 42*
II. Conseils aux correcteurs de l'épreuve. …….. *Page 43*
III. Bibliographie commentée. …….. *Page 44*

METHODOLOGIE DE L'ANALYSE DE TEXTES

PREMIERE PARTIE :

I. Textes de référence. ……. *Page 48*
II. Nature de l'épreuve et objectifs à atteindre pour le concours …….. *Page 49*
III. L'analyse de textes ……. *Page 50*

Tous droits de reproduction réservés à ForproF – CRPE Master 2012 – Méthodologies de français

A – La composition d'un corpus
B- La lecture d'un corpus …… *Page 51*
C- L'organisation de l'analyse …….. *Page 52*
D – L'introduction …….. *Page 53*
E – L'écriture des réponses …….. *Page 54*

DEUXIEME PARTIE : Exemple

I. Question *: Qu'apporte au XXI ème siècle, l'étude des mythes antiques ?* *Page 57*
II. Corrigé rédigé …… *Page 60*

TROISIEME PARTIE :

I. Les conseils méthodologiques ……. *Page 63*
II. Conseils aux correcteurs de l'épreuve. …… *Page 63*
III. Bibliographie ……. *Page 64*

METHODOLOGIE DE LA SYNTHESE DE TEXTES

PREMIERE PARTIE :

I Textes de référence. ……. *Page 68*

II – Conseils généraux …….. *Page 69*

III – Conseils pour la synthèse …….. *Page 70*

DEUXIEME PARTIE : Exemple commenté.

Comment faciliter l'accès de l'enfant à l'écrit ? …… *Page 71*

TROISIEME PARTIE :

I - Grille dévaluation …… *Page 81*
II - Bibliographie ……. *Page 82*

Tous droits de reproduction réservés à ForproF – CRPE Master 2012 – Méthodologies de français

CONSEILS GENERAUX POUR LES TROIS TYPES D'EXERCICES

I - OBJECTIFS ET EXIGENCES DE L'EPREUVE.

1) Maitrise des contenus des Programmes de l'Ecole primaire : une évidence !

Il est indispensable que vous soyez au fait des Programmes de l'Ecole primaire et du socle commun.

Voici les liens internet vous permettant de vérifier votre connaissance des programmes.

- ⇨ http://www.education.gouv.fr/bo/2008/hs3/programme_maternelle.htm
- ⇨ http://www.education.gouv.fr/bo/2008/hs3/programme_CP_CE1.htm
- ⇨ http://www.education.gouv.fr/bo/2008/hs3/programme_CE2_CM1_CM2.htm

Cette année, en raison de la rénovation des épreuves du concours et de la parution de nouveaux programmes de l'Ecole primaire (B.O n° Hors série de 19 Juin 2oo8), il est difficile de se repérer. Mais la connaissance des listes d'œuvres de littérature remises à jour par le Ministère en 2007 ne sera pas superflue.

Les voici :

A. Liste de référence 2007 des œuvres de littérature : cycle II

Cette première sélection tient compte des ouvrages et des auteurs déjà rencontrés au cycle des apprentissages premiers et tisse des liens avec la sélection pour le cycle III.
Les 250 titres, dont 35 œuvres patrimoniales et classiques, se répartissent dans les six catégories qui constituent la base d'organisation de la liste comme suit :

- 112 albums (dont 12 albums sans textes) ;
- 21 bandes dessinées ;
- 28 contes et fables dans des registres variés ;
- 30 recueils de poésie et jeux langagiers (dont 8 abécédaires, comptines et jeux langagiers) ;
- 52 romans et récits illustrés : policiers, historiques, de science fiction ;
- 7 pièces de théâtre

http://eduscol.education.fr/D0102/liste-litterature-c2-2007.pdf

Les choix opérés pour la liste 2007 traduisent le souhait d'installer une continuité qui permette aux enseignants de conserver les repères qu'ils ont construits depuis 2002. Les suppressions ne dépassent pas la cinquantaine et les titres patrimoniaux et classiques demeurent supérieurs à 80.

Tous droits de reproduction réservés à ForproF – CRPE Master 2012 – Méthodologies de français

B. Liste de référence 2007 des œuvres de littérature : cycle III

Les 300 titres se répartissent dans les six catégories qui constituent la base d'organisation de la liste comme suit :

- 61 albums dont le dialogue texte image permet de construire le sens ;
- 28 bandes dessinées ;
- 35 contes et fables dans des registres variés : fantastiques, initiatiques, humoristiques ;
- 38 recueils de poésie ;
- 115 romans et récits illustrés : policiers, historiques, de science fiction ;
- 23 pièces de théâtre

http://eduscol.education.fr/D0102/culture-litteraire-ecole.pdf
http://eduscol.education.fr/D0102/liste-litterature-c3-2007.pdf

3- Poésie
Pour l'école élémentaire
http://eduscol.education.fr/D0102/poe-elem.pdf
http://eduscol.education.fr/D0102/liste-poesie-c3-2007.pdf
Pour l'école maternelle
http://eduscol.education.fr/D0102/poe-mat.pdf

2) Maitrise de la langue : une absolue nécessité.

S'il s'agit de rendre compte de la pensée d'autrui, il convient de le faire dans une langue maîtrisée. Ainsi, on privilégiera un vocabulaire précis dépourvu de tout métalangage superflu : un jargon approximatif, loin d'impressionner le lecteur dépréciera la copie.

a) ***Attention à l'écriture*** : quelques conseils de bon sens doivent être rappelés et peuvent être rapidement suivis. Votre écriture devra être lisible : en effet, il faut faire des efforts pour justement ne pas demander un trop grand effort au lecteur…qui vous corrige ! Evitez les fantaisies de toutes sortes car l'apparence extérieure de votre devoir est déjà, en soi, une partie du message que ce devoir essaie de transmettre : démarquez-vous par la maîtrise de l'exercice et non par des barres sur les « t » artistiquement calligraphiées.

b) ***La ponctuation n'est pas une option*** ! Bien sûr, vous savez déjà que le point clôt la phrase franchement et que les virgules sont des respirations particulièrement utiles entre les membres d'une énumération. Cependant utilisez-vous assez de points-virgules qui notent une pause moyenne qui distinguent deux éléments joints par le sens ? Quant aux deux points, ils vous permettent d'alléger une explication en faisant l'économie d'un mot subordonnant. Enfin n'oubliez pas l'existence des tirets (sorte de parenthèses) et des traits d'union qui sont obligatoires en cas d'inversion du sujet dans des phrases du type : « Existe-t-il des raisons d'espérer?… ».

c) ***L'orthographe reste un critère essentiel dans l'évaluation de la copie***. Il est également un élément discriminant permettant de distinguer une copie d'une autre le jour de l'épreuve. Rappelons également que dans le concours, même dans sa nouvelle forme, on peut vous retirer jusqu'à trois points sur vingt en cas de non respect du code orthographique. Dans tous les cas, une multiplication des erreurs d'orthographe peut vous coûter la réussite au concours.

S'il s'agit de rendre compte de la pensée d'autrui, il convient de le faire dans une langue maîtrisée. Ainsi, on privilégiera un vocabulaire précis dépourvu de tout métalangage superflu : un jargon approximatif, loin d'impressionner le lecteur dépréciera la copie.

Tous droits de reproduction réservés à ForproF – CRPE Master 2012 – Méthodologies de français

⇨ De même, vous devez comprendre, dès le début de votre préparation, qu'il est légitime qu'il soit exigé d'un futur professeur des écoles une syntaxe irréprochable.

Soyons clairs : il ne vous est pas demandé d'écrire avec style, n'est pas Flaubert qui veut et d'ailleurs, dans cet exercice, les effets stylistiques appuyés seraient malvenus. L'une des erreurs les plus graves que l'on commet quand on écrit consiste à se tromper de genre, ce qui conduit à adopter une méthode de présentation et un mode d'expression inadapté à l'exercice demandé. On vous demande, au minimum, d'écrire correctement ce qui signifie que vous êtes censé maîtriser les points suivants qui constituent un programme établi à partir d'une évaluation statistique des fautes les plus courantes

A RETENIR ET A MEDITER

Les compétences générales pour l'écrit sont :

- Bien connaître le fonctionnement de l'épreuve et les attentes des correcteurs.
- Savoir lire efficacement un texte et des consignes.
- Gérer son temps.
- Mobiliser des connaissances et compétences.

L'évaluation prend en compte les critères suivants :

- Connaissances : Textes bien compris, enjeux vus.
- Argumentation : Idées des textes mises en relation et analyses pertinentes.
- Lisibilité : Réponse organisée logiquement et expression maîtrisée.

3) Gestion du temps

L'ensemble de la première épreuve écrite d'admissibilité du CRPE dure **4 heures** (commentaire ou synthèse ou analyse, questions de grammaire, orthographe, lexique, histoire géographie, instruction civique et morale).

Chaque épreuve a ses règles et ses difficultés et on se rend vite compte que le temps imparti à l'ensemble de l'épreuve n'est pas long. On ne peut guère envisager de passer plus de **2 heures sur la synthèse, le commentaire ou l'analyse.** On peut compter 30 minutes pour les questions de grammaire, orthographe et vocabulaire.

Reste ensuite **1h20 à peu près pour les questions d'histoire géographie et instruction civique et morale**, si l'on n'oublie pas le **1/4 d'heure de relecture** indispensable.

II – RAPPEL

Mais à quoi faut-il être attentif lorsque l'on parle de maîtrise de la langue ?
Voici un petit vade-mecum où les points qui méritent votre attention sont classés par ordre alphabétique :

➢ **Accords**
- ➔ dans le groupe nominal (masculin /féminin- singulier/ pluriel)
- ➔ Des personnes des conjugaisons : « Toi qui es » « Vous qui savez ».
- ➔ Des participes passés : « L'idée que tu as eue ».
- ➔ Les sujets inversés : « Peu comptent les fantômes qui nous hantent ».

Tous droits de reproduction réservés à ForproF – CRPE Master 2012 – Méthodologies de français

- **Adverbes :** toujours invariables mais attention à ceux qui appartiennent au type « apparemment » / « négligemment »/ « décemment » pour lesquels le doublement de la consonne pose problème.

- **« Après que »** est suivi de l'indicatif même si vous trouvez que cela « sonne mieux » d'utiliser un autre mode : « Après que tu es parti, le silence se fit ». C'est logique, l'indicatif correspond au mode du réel, du certain, or ce qui vient « après que » est connu donc avéré…

- **Barbarisme** : il s'agit du mot qui n'existe pas, s'il fait rire le correcteur collectionneur de « perles » ne fait pas monter votre note, loin de là !
  Exemple :* *Il y a dans le poème une période d'hésitation entre la lumière et la lugubrité.*

- **Négation** : soyez vigilant également avec les « oublis » de l'adverbe « ne » dans les négations (rappelant une langue orale relâchée) :
  Ex : **On a guère envie de sortir de chez soi quand on entend tambouriner la pluie.*
  Ou, au contraire, un « ne » supplémentaire illustrant au mieux une négligence ou au pire, une méconnaissance du fonctionnement du système de la négation en français :
  Ex : **Le concert de charité auquel doit participer Céleste en n'est un bon exemple.*

- **Niveau de langue adapté**, sans termes argotiques ou « à la mode » mis entre guillemets comme vous venez d'en lire et en bannissant tout anglicisme.
  Aucune familiarité, encore moins la vulgarité et aucune incorrection n'est acceptable chez de futurs enseignants.
  Il faut également penser à éliminer les tournures renforcées et des ruptures de construction propres à l'oral.

L'usage des présentatifs « c'est …qui… » ainsi que les cataphores sont à bannir dans une analyse de texte par exemple…

- **On et nous : attention à la confusion.**
  Ne mélangez jamais les deux à l'écrit, veillez à faire attention aux possessifs : « Nous avons pris notre livre » et non « on a pris notre livre ».

- **Participes présents** : souvent lourds, on peut les remplacer par une proposition subordonnée relative mais êtes-vous sûr de savoir distinguer les participes présents des adjectifs verbaux ?
  Ou, plus drôle, sauf dans une copie :

Exemple *:** *En tentant de lui administrer un médicament contre la grippe, mon perroquet m'a mordu le doigt.*

Ainsi, attention à ne pas construire un verbe transitif direct avec à la fois un Cod et un Coi…

Exemple : **Je lui demande de ses nouvelles et à quoi il pense.*

Exemple : **Si Louis-André pouvait se rappeler du numéro de téléphone de Louise, il téléphonerait tout de suite.*

Phrase corrigée : *Si Louis-André pouvait se rappeler **le** numéro de téléphone de Louise, il lui téléphonerait tout de suite.*

Tous droits de reproduction réservés à ForproF – CRPE Master 2012 – Méthodologies de français

- **Respect de l'ordre des groupes syntaxiques dans une phrase :**

On n'écrira pas : **En effet, l'imagination l'emporte sur la réalité largement dans cet extr roman.*
Mais :
En effet, l'imagination l'emporte largement sur la réalité dans cet extrait du roman.
(L'adverbe est généralement placé à côté du mot ou groupe de mots dont il est le modificateur.)

De même, on évitera :
**Le morceau de musique a été créé dans le seul but de rappeler à un fils sa mère*
Le morceau de musique a été créé dans le seul but de rappeler sa mère à un fils.
(Le complément direct précède généralement le complément indirect.)

Ou encore, pas de :
** Nous devons toujours choisir des activités physiques adéquates et nous demander si elles ne sont pas trop exigeantes, qui respectent notre endurance cardiovasculaire.*

Mais plutôt :
Nous devons toujours choisir des activités physiques adéquates, qui respectent notre endurance cardiovasculaire, et nous demander si elles ne sont pas trop exigeantes.

En effet, la relative est généralement placée immédiatement après son antécédent.

- **La construction des propositions interrogatives et relatives**. Attention aux propositions subordonnées qui n'ont pas de proposition principale…

Pronoms: les erreurs dans la chaine référentielle sont d'autant plus nombreuses que vos phrases seront longues, visez la simplicité et la cohérence.

Exemple : **En sacrifiant Iphigénie, Agamemnon ne pense pas aux personnes dont il fera souffrir. Clytemnestre veut lui faire comprendre.*

Phrase corrigée : *En sacrifiant Iphigénie, Agamemnon ne pense pas aux personnes **qu'**il fera souffrir. Clytemnestre veut **le** lui faire comprendre.*
Tout aussi alarmant que :
Exemple : *Lorsque Coupeau commence à boire, Gervaise, incrédule, se demande ce qu'il arrive à son mari.*

Phrase corrigée : *Lorsque Coupeau commence à boire, Gervaise, incrédule, se demande ce **qui** arrive à son mari.*

- **La syntaxe** est un point essentiel à ne négliger sous aucun prétexte : à la fois illustration de votre maîtrise de la langue et preuve de la construction logique de votre analyse, sa maîtrise en dit long sur vous !

- **Vocabulaire** : n'oubliez pas que vous serez évalué sur votre capacité à reformuler et à vous exprimer avec concision. Utilisez des substituts nominaux, et soyez vigilant quant à précision du lexique notamment.

La maîtrise de la diversité du lexique et de l'expression des idées prouvera votre capacité « à énoncer clairement » ce que vous aurez bien « conçu ! ».

Tous droits de reproduction réservés à ForproF – CRPE Master 2012 – Méthodologies de français

METHODOLOGIE DU COMMENTAIRE DE TEXTE

PREMIERE PARTIE.

I - TEXTES DE REFERENCE.

Rappel des textes officiels régissant les nouvelles épreuves du concours à partir de la session 2011 ; seule ici la partie concernant le français a été retenue :

Concours de recrutement de professeurs des écoles.

Journal officiel du 6 janvier 2010

Epreuves écrites d'admissibilité ***:***

Epreuve écrite de français et d'histoire, géographie et instruction civique et morale

L'épreuve vise à évaluer :
– la maîtrise des savoirs disciplinaires nécessaires à l'enseignement dans ces domaines, en référence aux programmes de l'école primaire ;
– la connaissance et la maîtrise de la langue française, en particulier la grammaire, l'orthographe et le vocabulaire ;
– la capacité à comprendre et exploiter des textes ou des documents pour en faire une analyse, une synthèse ou un commentaire rédigé avec clarté et précision, conformément aux exigences de polyvalence attachées au métier de professeurs des écoles.

L'épreuve comporte deux parties :
Dans la ***première partie de l'épreuve,*** *le candidat doit répondre, sous l****a forme d'une analyse, d'une synthèse ou d'un commentaire****, à une question relative à un texte ou à un ensemble de textes littéraires ou documentaires dont certains peuvent avoir trait à l'acquisition et à l'enseignement du français. La production écrite du candidat doit permettre au jury d'évaluer son aptitude au raisonnement, à la structuration ordonnée d'une pensée logique ainsi que sa capacité à exposer de façon claire, précise et simple une problématique complexe.*
Il doit ensuite répondre à trois questions ayant trait à la grammaire, à l'orthographe et au lexique.

Dans la seconde partie, le candidat répond à des questions d'histoire (y compris histoire des arts), de géographie, d'instruction civique et morale ayant trait à des notions inscrites dans les programmes du premier degré. Ces questions peuvent prendre appui sur des documents.

L'épreuve est notée sur 20 : 12 points sont attribués à la première partie (dont 6 aux questions relatives à la grammaire, à l'orthographe et au lexique), 8 points sont attribués à la seconde partie ; coefficient 3.

Durée de l'épreuve : quatre heures.

Tous droits de reproduction réservés à ForproF – CRPE Master 2012 – Méthodologies de français

⇨ Pour information, l'intégralité du document se trouve à l'adresse suivante :

http://media.education.gouv.fr/file/10_octobre/15/1/nouveaux-concours-recrutements-des-professeurs_36151.pdf

La méthodologie que nous présentons ici ne concerne que le commentaire de texte c'est-à-dire l'une des trois possibilités de sujet qu'offrent les textes officiels :

> *L'épreuve comporte deux parties :*
> *Dans la première partie de l'épreuve, le candidat doit répondre, sous la forme d'une analyse, d'une synthèse ou d'un commentaire, à une question relative à un texte ou à un ensemble de textes littéraires ou documentaires dont certains peuvent avoir trait à l'acquisition et à l'enseignement du français. La production écrite du candidat doit permettre au jury d'évaluer son aptitude au raisonnement, à la structuration ordonnée d'une pensée logique ainsi que sa capacité à exposer de façon claire, précise et simple une problématique complexe.*
>
> ***En juillet 2010**, la commission nationale a ajouté quelques précisions, disant que :*
> *L'exercice porte sur un seul texte ou document.*
> *Le commentaire repose sur l'étude du texte ou document à partir de références puisées dans la culture personnelle du candidat ; leur choix et les rapprochements effectués doivent être justifiés et expliqués.*
> *L'exercice suppose de dégager une problématique pertinente et susceptible d'organiser l'étude autour de quelques développements significatifs et argumentés.*

II - DEFINITION DE L'EPREUVE ET MISE EN PERSPECTIVE.

1) Remarques liminaires :

Quelques remarques de bon sens émergent de la lecture de ces textes officiels :

Tout d'abord, ils restent assez peu précis sur l'origine du texte qui constituera le support du commentaire demandé

Il est donc naturel que de nombreuses difficultés méthodologiques émergent, elles constituent différents écueils qu'il va falloir éviter.

L'objet de ce travail est de vous guider au plus près dans cette épreuve.

⇨ La première difficulté à laquelle on se heurte est la nature du document proposé. Nous allons voir comment dépasser cette difficulté.

2) Ce que n'est pas cette épreuve :

Dans un premier temps, on pourrait penser ou craindre qu'il faille, pour réussir l'exercice, être tout à la fois historien et géographe, critique d'art et critique littéraire, professeur d'éducation civique et moraliste .

Rassurez-vous ! Si des connaissances dans ces domaines peuvent être utiles, vous ne serez bien évidemment pas évalué sur des compétences disciplinaires spécifiques.

Tous droits de reproduction réservés à ForproF – CRPE Master 2012 – Méthodologies de français

⇨ On remarquera que dans les textes officiels, un pont est jeté entre ces différentes disciplines car la démarche engagée est en fait la même:

« […] les élèves doivent être capables de :
- pratiquer une démarche d'investigation : savoir observer, questionner,
-manipuler et expérimenter, formuler une hypothèse et la tester, argumenter. »

3) Ce dont il s'agit réellement :

Il s'agit en fait d'être simplement un honnête lecteur bien informé, guidé par le bon sens et la curiosité, sachant composer avec rigueur un devoir clair et organisé.

En effet, c'est à l'éclairage de ceux-ci qu'il vous faudra dégager les enjeux du texte dans une perspective en général pédagogique.

4) Maitrise de l'exercice spécifique qu'est le commentaire de texte : un peu de méthode…

Le commentaire de texte devra également – et ce point n'est nullement secondaire- refléter votre maîtrise de la langue.

S'il s'agit de rendre compte de la pensée d'autrui, il convient de le faire dans une langue maîtrisée. Ainsi, on privilégiera un vocabulaire précis dépourvu de tout métalangage superflu : un jargon approximatif, loin d'impressionner le lecteur dépréciera la copie.

⇨ De même, vous devez comprendre, dès le début de votre préparation, qu'il est légitime qu'il soit exigé d'un futur professeur des écoles une syntaxe irréprochable.

Soyons clairs : il ne vous est pas demandé d'écrire avec style, n'est pas Flaubert qui veut et d'ailleurs, dans cet exercice, les effets stylistiques appuyés seraient malvenus. L'une des erreurs les plus graves que l'on commet quand on écrit consiste à se tromper de genre, ce qui conduit à adopter une méthode de présentation et un mode d'expression inadapté à l'exercice demandé. On vous demande, au minimum, d'écrire correctement ce qui signifie que vous êtes censé maîtriser les points suivants qui constituent un programme établi à partir d'une évaluation statistique des fautes les plus courantes

Voici donc les erreurs fatales !

- Lire trop rapidement le texte et mal le comprendre : il est votre support, prenez le temps qu'il faut pour le lire, il ne sera pas perdu !
- L'absence de plan : vous devez démontrer quelque chose, alors, mettez-vous en ordre de bataille !
- Le catalogue : « premièrement l'auteur dit cela, deuxièmement il énonce que » et alors, que faut-il en penser ????
- se laisser trop facilement convaincre par le texte : il faut aussi garder un esprit critique pour être capable de trouver les bons arguments !
- Tordre volontairement le texte, être un peu « malhonnête » en tirant le texte dans le sens qui nous arrange…..
- L'expression dans une langue mal maîtrisée (typographie illisible ou …trop personnelle !; orthographe défaillante ; syntaxe(=organisation de la phrase) chaotique : relisez-vous à haute

Tous droits de reproduction réservés à ForproF – CRPE Master 2012 – Méthodologies de français

voix, sauf le jour du concours si vous souhaitez conserver la vie ! et voir votre premier poste !; ponctuation absente.

- Ne pas cerner l'enjeu de la question, c'est-à-dire ne pas voir ce qui est attendu.

C'est un exercice qui met davantage en jeu le sens de la responsabilité du lecteur puisqu'il s'agit d'articuler votre pensée à partir du texte mais aussi « à partir de références puisées dans la culture personnelle du candidat », d'arriver à vos propres conclusions en examinant l'argumentation de l'auteur du texte : **« aptitude au raisonnement, à la structuration ordonnée d'une pensée logique ainsi que sa capacité à exposer de façon claire, précise et simple une problématique complexe.**

Il y a indéniablement dans cet exercice une maîtrise technique à posséder mais au-delà, il s'agit de montrer aux correcteurs votre capacité à lire intelligemment un texte, sans en trahir ni la lettre ni l'esprit.

Attention cependant, la fidélité n'est pas la redite, la paraphrase ; il ne s'agit en aucune façon de redire moins bien ce que l'auteur dit avec talent.

⇨ **Votre travail sera donc personnel et spécifique au texte : il n'existe aucune grille de lecture toute faite à plaquer sur les textes, cependant il existe une méthode simple pour composer votre commentaire…**

Tous droits de reproduction réservés à ForproF – CRPE Master 2012 – Méthodologies de français

DEUXIEME PARTIE.

Dans cette partie, nous allons vous montrer en détails la façon de construire un commentaire de texte, point par point, de façon progressive et chronologique. Ce commentaire n'est en rien idéal, il doit vous servir simplement d'exemple méthodologique. C'est pour cela que sa lecture fera peut-être naître en vous des interrogations et des remarques : elle aura alors touché son but qui est de conserver l'attention du lecteur jusqu'à la conclusion !

Lisez-le comme le récit d'une exploration, laissez-vous guider pour en intégrer la méthode.

TEXTE : Primo Lévi, *Si c'est un homme*, 1947. Lecture approfondie.

Bien sûr le texte n'a pas été choisi au hasard, il a été retenu car il fait partie des œuvres du patrimoine culturel mondial et se trouve au carrefour des disciplines humanistes spécifiées dans les exigences des instructions officielles.

Nous y reviendrons longuement à la fin du commentaire. Cependant, afin de ne rien dévoiler du texte et de pouvoir le découvrir comme vous pourriez le faire le jour du concours, commençons tout de suite !

Tous droits de reproduction réservés à ForproF – CRPE Master 2012 – Méthodologies de français

TEXTE : Primo Lévi, *Si c'est un homme*, 1947

« *C'est d'ailleurs tout le processus d'intégration dans cet univers nouveau, qui nous apparaît sous un jour grotesque et dérisoire.*

L'opération de tatouage achevée, on nous a enfermés dans une baraque où on nous a laissés seuls. Les couchettes sont faites mais on nous a formellement interdit d'y toucher et de nous asseoir dessus: nous passons donc la demi-journée à tourner en rond dans le peu d'espace disponible, toujours tenaillés par la soif, puis la porte s'ouvre, un garçon en costume rayé entre, petit, maigre, blond, l'air plutôt poli. Il parle français; nous nous précipitons sur lui à plusieurs, le submergeant de toutes les questions que nous nous sommes jusque-là vainement posées entre nous.

Mais il n'a pas envie de parler; ici, personne ne parle volontiers. Nous sommes nouveaux, nous n'avons rien et nous ne savons rien, à quoi bon perdre son temps avec nous? Il nous explique de mauvaise grâce que tous les autres sont au travail et qu'ils rentreront le soir. Lui il est sorti ce matin de l'infirmerie, et pour aujourd'hui on l'a dispensé de travail. Je lui ai alors demandé (avec une naïveté. qui devait me paraître inouïe dès les jours suivants) si on nous rendrait au moins nos brosses à dents; et lui, sans rire, m'a lancé avec un air de profond mépris:

« Vous n'êtes pas à la maison, » C'est le refrain que nous nous entendons répéter de partout: vous n'êtes plus chez vous; ce n'est pas un sanatorium, ici; d'ici, on n'en sort que par la cheminée (le sens de ces paroles, nous ne devions que trop bien le comprendre par la suite).

Et justement, poussé par la soif, j'avise un beau glaçon sur l'appui extérieur d'une fenêtre. J'ouvre, et je n'ai pas plus tôt détaché le glaçon, qu'un grand et gros gaillard qui faisait les cent pas dehors vient à moi et me l'arrache brutalement. « Warum? » dis-je dans mon allemand hésitant. « Hier ist kein warum » (ici il n'y a pas de pourquoi), me répond-il en me repoussant rudement à l'intérieur.

L'explication est monstrueuse, mais simple : en ce lieu, tout est interdit, non certes pour des raisons inconnues, mais bien parce que c'est là précisément toute la raison d'être du Lager. Si nous voulons y vivre, il nous faudra le comprendre, et vite. »

Primo Lévi, *Si c'est un homme*, 1947.

1. <u>Comment commencer ?</u>

- Si ce n'est pas le cas, numérotez votre texte, toutes les cinq lignes.

- Lisez le texte attentivement une première fois, puis, une deuxième le crayon à la main en soulignant les choses qui vous paraissent intéressantes.

Ici, le « on » et le « nous », le présent, les lieux…

Tous droits de reproduction réservés à ForproF – CRPE Master 2012 – Méthodologies de français

- Repérez les mots qui vous posent problème ou que vous n'êtes pas sûr de pouvoir définir tout de suite, sans réfléchir : ici, « grotesque et dérisoire » l. 2, « sanatorium » l.18, « Lager » l.28

⇨ un constat, le texte emploie un vocabulaire simple car les mots « compliqués » ne sont pas nombreux.
Gardons cela pour la suite.

- Vérifiez dans le dictionnaire le sens de ces mots :

Grotesque : risible par son apparence bizarre, caricaturale: syn : extravagant, ridicule.

Dérisoire : méprisant, moqueur, ridicule, qui est si insuffisant qu'il mérite la moquerie.

Sanatorium : maison de santé située dans des conditions climatiques où l'on soigne les tuberculeux.

Lager: problème, le mot n'est pas dans le petit Robert. Cherchons ailleurs, c'est un mot allemand comme le « Warum « présent ailleurs pouvait nous le faire penser.

Lager *(n.)* appui, bivouac, camp *(figuré)*, campement, dépôt, entrepôt, habitat, magasin, palier, refuge, repaire, stock, tanière, terrier.

2. Situer le document. Reformuler l'idée générale.

Il s'agit de formaliser notre compréhension du texte (de quoi/ de qui nous parle-t-on ? quand cela se passe-t-il ? où ?) afin de pouvoir faire émerger les hypothèses de lecture à vérifier par la suite.

Ici, la langue allemande utilisée l.23 – 24 « Warum », « hier ist keine warum », « l'opération de tatouage » l. 3 et même l'évocation du « costume rayé » l.7 ou de « la cheminée » l.19 sont malheureusement trop marquants pour que nous ne comprenions pas ce dont il s'agit : il s'agit d'un épisode qui se situe pendant la deuxième guerre mondiale, dans un lieu « monstrueux », le Lager « baraque » l.3, c'est-à-dire le camp de concentration.

⇨ Il y a dans le texte tout un réseau lexical qui peut sans mal vérifier ce qu'on ne peut plus appeler une hypothèse de lecture, nous le verrons plus loin

Afin de confirmer notre lecture, attachons-nous aux indications du paratexte c'est-à-dire ici le nom de l'auteur, le titre de l'œuvre et sa date de parution :

Primo Lévi, *Si c'est un homme*, 1947. Presse Pocket.

De deux choses l'une, ou bien vous connaissez l'œuvre et l'auteur et dans ce cas, évidemment vous gagnez du temps en sachant que ce livre est un élément essentiel de la littérature mondiale, témoignage d'un chimiste juif italien qui a été déporté au camp de Monowtz (Auschwitz III) à partir de décembre 1943 et qui y est resté jusqu'à janvier 1945.

Tous droits de reproduction réservés à ForproF – CRPE Master 2012 – Méthodologies de français

Chimiste de profession, il a eu la « chance » d'être déporté dans un camp qui se situait à proximité d'une usine de produits chimiques et d'y travailler notamment durant l'hiver 44.

Son œuvre, écrite dès 1945 est, au-delà du témoignage personnel une réflexion sur l'homme, sur ce qui fait l'humanité de l'homme.

Cela, c'est dans le meilleur des cas.

Ou bien vous ne connaissez pas cette œuvre…

Soyons clair, il n'est nullement nécessaire de connaître ces éléments pour construire un commentaire du texte ; il arrivera que vous soyez capable de rattacher l'étude d'un texte à des connaissances personnelles mais il se peut également que le texte ne vous « dise » rien...

Que peut-on dire du titre et des (peu nombreuses) indications données ?

> ⇨ A ce propos, il y a fort à parier que le texte que vous aurez à commenter sera accompagné d'un paratexte c'est-à-dire de quelques phrases qui le situeront et permettront d'en comprendre le sens un peu plus explicitement : si ces phrases servent à la compréhension personnelle, elles ne peuvent en aucun cas être citées dans le corps de votre étude car elles ne sont pas de l'auteur…

Le titre fait penser à une œuvre soit romanesque soit éventuellement philosophique – mais dans ce cas, on attendrait un sous-titre très probablement. Il émet une hypothèse mais semble incomplet et nécessite de devoir être terminé par le lecteur qui ne peut laisser en suspend cette proposition… mais peut-on imaginer une suite ? Concevoir une alternative ? À qui renvoie ce « C' » dans « Si c'est un homme » pronom démonstratif assez flou, indéfini, qui l'emploie à propos de qui ?...autant de questions que nous allons garder sous le coude pour la suite et qui ne manqueront pas de nous guider !

De toute façon, vous le voyez, tout est contenu dans ces lignes que vous aurez à expliquer et vous allez-voir qu'elles sont bien suffisantes.

Il en va de même des connaissances « littéraires » voire « stylistiques » : répétons-le, cette épreuve de concours n'est en rien un exercice qui s'adresse à des spécialistes de littérature et /ou de stylistique : vous pouvez très bien bâtir une explication en étant vigilant et rigoureux.

Vigilant car rien de ce que vous direz ne devra échapper à l'épreuve de la vérification par le texte : une analyse de texte n'est en rien une séance de psychanalyse sauvage ou une extrapolation philosophique pas plus qu'elle est une resucée de cours que l'on restitue avec plus ou moins d'intelligence…

Et ***rigoureux*** parce qu'il faut construire votre devoir et que pour accrocher et convaincre votre lecteur, il va falloir le prendre par la main et le mener de l'introduction jusqu'à la conclusion. Pour cela, vos idées doivent s'enchaîner naturellement et entretenir l'intérêt…

Essayons maintenant de voir comment mener votre commentaire:

Il y a bien sûr des questions types que vous pouvez vous poser comme par exemple:

Tous droits de reproduction réservés à ForproF – CRPE Master 2012 – Méthodologies de français

3. Quel est le type de ce texte ?

Les différents types de textes : qu'en attendre ?

Repérer le type de texte étudié permet souvent d'orienter fructueusement la recherche. Là encore, il s'agit de la reconnaissance spontanée opérée par le lecteur : les types les plus évidents sont la narration, la description et l'argumentation ; mais il existe aussi le texte explicatif et le texte poétique… Vous êtes capable de tous les reconnaître !

Ça, c'est la théorie, mais bien sûr, aucun texte n'est strictement d'un type exclusif (sauf le mode d'emploi de votre lave-vaisselle !), en général, les textes sont mixtes, il y a des passages descriptifs dans une narration, de l'explication dans l'argumentation.

En fait, le texte est une structure hiérarchique complexe comprenant plusieurs séquences de même type ou de type différents…

Ne soyez pas esclave de codes rigides, il faut surtout vous demander à chaque fois ce qui est simplement pertinent pour construire le commentaire…

Autre question à se poser cette question du type de texte est-elle pertinente ici pour expliquer CE texte ? Ici nous avons à première vue à une narration … mais le plus intéressant c'est qu'elle est à la première personne :

- « nous » l. 1, 3, 4, 5, 8, 9, 10, 11,12, 15, 17, 19, 28
- « je » l. 14, 16, 21, 22, 23, 24,25, 26.

Cette sur-représentation des pronoms et déterminants possessifs de première personne doit nous interroger : que peut-on en déduire de ce récit à la première personne ? Cette réalité doit nous mener vers une réflexion plus intéressante : un récit à la première personne est un type de texte bien particulier. Est-ce une autobiographie ? Une autofiction ? Des mémoires ? Un journal intime ?

⇨ POINT METHODE : une remarque s'impose : votre travail du texte doit se faire crayon à la main et vous devez regrouper les remarques à associer à travers tout le texte : le commentaire est thématique et non linéaire !

⇨ Le genre, le statut de ce texte reste flou à cette étape du travail :
est-ce un texte de fiction ou un texte « vrai » ? attention à ne pas aller trop vite et à faire comme si c'était évident : quantité de textes peuvent vous poser problème et il faut mener pour chacun une investigation réelle afin d'éviter les erreurs…
Attendons donc d'en savoir un peu plus pour conclure.

Pour le savoir, toujours dans l'hypothèse où nous ne savons rien du texte et de son auteur, essayons de glaner au fil du texte des informations sur ce personnage qui parle…

Tous droits de reproduction réservés à ForproF – CRPE Master 2012 – Méthodologies de français

4. Qui parle à qui ? la situation d'énonciation.

Il s'agit là de définir ce que l'on appelle « la situation d'énonciation » à savoir qui parle à qui ? Quand ? Et où ?

➔ Qui parle dans ce texte ?

Il ne s'agit pas vraiment de « je » tout de suite mais d'un « nous » = « je »+ « d'autres ».

➔ Que se passe-t-il pour ce « nous » ?

- « Nous » est dans un « univers nouveau » l.1 « nous sommes nouveaux »l.11, « vous n'êtes plus chez vous » l.19
- « Nous » a été tatoué l.3 « l'opération de tatouage achevée »
- « Nous » est « enfermé dans une baraque» l.3
- « Nous » souffre de la soif, « tenaillés par la soif »l. 6
- « Nous » subit des interdits « ne pas toucher » aux couchettes et « ne pas s'asseoir dessus » l. 5 jusqu'au terrible « Tout est interdit » l.26 qui est « précisément toute la raison d'être de Lager » l .28.
- Ce « nous » parle « français » l.8 et se pose beaucoup de questions l.9.
- Quant au « je », il semble naïf l.22, s'inquiétant de son hygiène l.15
- Il est « poussé par la soif » l. 21.

De même, on constate que les personnages en présence sont très peu caractérisés à part le « garçon en costume rayé, petit maigre, blond, l'air poli » l.7/8 et le « grand et gros gaillard » de la ligne 22.

Ils ne sont pas nommés et d'ailleurs le pronom indéfini « on » s'oppose au combien dans ce texte au « nous » : « on nous a enfermés »l. 3, « on nous a laissés seuls » l.3/4, « on nous a formellement interdit » l.4, « si on nous rendrait au moins »l.15 .

Or, nous savons que grammaticalement, le « nous » et le « on » peuvent, dans le discours, être mis l'un pour l'autre –ce point peut d'ailleurs faire l'objet d'une question de grammaire- ici, ce n'est pas le cas et ce ON est utilisé pour parler de ce qui n'est pas défini ou nommé : les oppresseurs, les gardiens, ceux qui sont les maîtres de cet « univers nouveau ».

Pourquoi ne pas les nommer ? La seule raison cohérente et logique est que l'on ne nomme pas ce qui est évident et logique, ce qui appartient à votre univers mental. Mais aussi, on ne nomme pas ce qui n'a pas de nom, ce qui est indicible, ce qui « n'est pas un homme »…

Tous droits de reproduction réservés à ForproF – CRPE Master 2012 – Méthodologies de français

« Nous », c'est l'humain,	**Tout cela s'oppose point par point à l'univers dominé par le « on »**
▪ fait de parole : « dis-je dans mon allemand hésitant » l. 24	▪ Le mutisme : « Mais il n'a pas envie de parler ; ici, personne ne parle volontiers ».l .10
▪ de questions : « le submergeant de toutes les questions que nous nous sommes jusque-là vainement posées entre nous » l.8 ; « Warum ? » l.23.	▪ Le refus de comprendre : « Hier ist kein warum » l.24
▪ Naïf et attaché au rituel quotidien « je lui ai demandé si on nous rendrait au moins nos brosses à dents » l. 15 (après « l'opération de tatouage » l. 3)	▪ Le cynisme : « Vous n'êtes pas à la maison […] vous n'êtes plus chez vous, ce n'est pas un sanatorium, ici ». l.18.
▪ C'est aussi des besoins liés au corps et à la nature « poussé par la soif, j'avise un beau glaçon » l.21.	▪ « enfermés […] toujours tenaillés par la soif » l.3/6.
▪ C'est la liberté d'initiative « j'avise et j'ouvre » l. 21/22.	▪ Le refus de tout acte personnel : « vient à moi et me l'arrache brutalement » l. 23.
▪ C'est la volonté de comprendre, associé à la volonté de survivre « Si nous voulons y vivre, il nous faudra le comprendre, et vite » l. 28.	▪ L'absence de sens qui fait loi : « l'explication est monstrueuse mais simple : en ce lieu, tout est interdit, non certes pour des raisons inconnues mais bien parce que c'est là précisément toute la raison d'être du Lager. » l.28.

➔ **A qui parlent ce « nous » et ce « je » ?**

- Par l'opération même de l'emploi des pronoms de première personne, l'interlocuteur est forcément le lecteur, « nous » qui lisons ces lignes : ainsi simplement, par ce procédé, voilà le lecteur pris à parti de ces paroles et de ce récit….Les indices de la personne (du locuteur ou émetteur du message et du destinataire ou récepteur).

⇨ Les pronoms personnels de la première et de la deuxième personne du singulier et du pluriel sont les pronoms de la présence, celui de la troisième personne celui de l'absence (« il » ou « lui » sont représentés l. 13, 14, 15) et surtout on remarque un « on » aussi l .3, 4, 16, 18 nous allons garder ceci au chaud !

⇨ Il est important de garder cela en réserve pour la suite : quel est l'intérêt de d'impliquer le lecteur ? pour quelle raison le faire ? quel peut être l'enjeu de ce texte ? cela nous pousse à réfléchir….

Tous droits de reproduction réservés à ForproF – CRPE Master 2012 – Méthodologies de français

Passons maintenant au « où » et « quand » se déroule le récit : il s'agit des paramètres de l'énonciation, les circonstances spatio-temporelles de l'action.

➔ Voyons les repères de lieu :

- « cet univers nouveau » l.1
- « enfermés dans une baraque » l .3 « comportant « porte » l.6 et « fenêtre » l.22
- « le peu d'espace disponible » l.6
- On y dort sur des « couchettes » l.4
- De ce lieu nouveau on sait que « ici, personne ne parle volontiers » l.10,

  qu'on y « travaille » et qu'on y rentre « le soir » l.13.
- Il est défini par la négative, de façon péjorative : « vous n'êtes pas à la maison » l.17, « vous n'êtes plus chez vous ; ce n'est pas un sanatorium » l.18

  -et il y a pourtant une « infirmerie » l.13- et cette remarque sinistre « d'ici, on ne sort que par la cheminée » l.19. Et ici, « il n'y a pas de pourquoi » l. 24.

  - ce lieu est résumé par « tout est interdit » l. 26

  - Défini par ce nom en langue allemande le « Lager » l.28 : nom commun en allemand portant une majuscule ou lieu personnifié qui porterait un article « le Lager » ?

  - On remarquera aussi que l'adverbe « ici » est souvent utilisé comme pour définir un endroit qui s'oppose à tout autre (« ici » / « là »)

=> Ce lieu est peut donc sans erreur être associé à un univers carcéral car on y retrouve tous les éléments constitutifs de ces lieux.

=> Cependant nous gardons en mémoire sur notre papier la phrase qui est commentée par le personnage lui-même et qui n'est pas, au moment de l'action directement compréhensible l.19 : « d'ici, on ne sort que par la cheminée ». De même, « l'univers nouveau » de la ligne 1.

➔ **Qu'en est-il du temps de l'action ?**

- On remarque des actions montrées comme terminées ce qui marque un « avant » :

  « L'opération de tatouage achevée » l.3/ « On nous a enfermés dans une baraque » l.3/ « les couchettes sont faites » l.4 .

  mais aussi :

  « Vous **n**'êtes **plus** chez vous » l. 18
- Il y a aussi d'autres indications de temps :
- « demi-journée » l. 5/ « toujours »l. 6/ « puis » l.6/ « jusque-là » l.9/ « le soir » l.13 / « **ce** matin » l. 13/ « par la suite » l.20.

Tous droits de reproduction réservés à ForproF – CRPE Master 2012 – Méthodologies de français

⇨ On peut donc sans se tromper affirmer qu'il y a eu un avant et un après ce moment, ce dernier étant en totale rupture avec ce qui précède. Ce qui justifie « le processus d'intégration dans cet univers nouveau »l.1.

⇨ Si le passé est évoqué par des actions considérées comme révolues, le présent semble se répéter « les jours suivants/ « par la suite » et l'avenir, à plus ou moins long terme, donc la libération, inconcevable, inenvisageable ou de façon incompréhensible…
« d'ici, on ne sort que par la cheminée » l. 19.

➔ Un élément essentiel à retenir à ce moment du travail c'est d'observer à quels temps grammaticaux est écrit le texte :

Il s'agit ici principalement du présent de l'indicatif.

On le sait, l'utilisation du présent est réduite à 3 grands emplois (revoyez donc votre épreuve de grammaire : temps du récit/ temps du discours/ valeurs des temps : vous le voyez, tout se tient et on ne vous demande que de réinvestir des connaissances qui vous sont utiles et nécessaires par ailleurs, quelle chance !):

- Le présent d'énonciation
- Le présent de narration
- Le présent de vérité générale.

(Les valeurs de futur et de passé proches sont des valeurs secondaires ainsi que celle d'habitude).

En toute bonne logique, nous avons parlé des pronoms et des « embrayeurs » de situation d'énonciation précédemment, le temps associé à cette situation est logiquement le présent…d'énonciation ! Cela se vérifie aisément dans les paroles au discours direct (entre guillemets) : l. 17 et 25/26.

Mais, nous avons aussi dit que le texte que nous avions sous les yeux était une narration, un récit : le présent de narration trouve donc sa place naturellement : « nous passons, […] puis la porte s'ouvre […] entre, […] parle, […] précipitons » l. 6/8. Mais aussi dans le deuxième épisode du texte la deuxième « scène » l.21/24 : « j'avise […] j'ouvre, […] vient, […] arrache ».

Ce présent de narration est d'ailleurs accompagné de son temps du passé associé : le passé composé l.22 « ai détaché » l.14 « ai demandé » et du futur de l'indicatif qui complète ainsi ce qu'on appelle « les temps du discours » : « il nous faudra le comprendre et vite ». l. 28.

Un dernier emploi du présent à la fin du texte nous pose cependant problème ….

Tous droits de reproduction réservés à ForproF – CRPE Master 2012 – Méthodologies de français

⇨ **ATTENTION !** en effet, même si la lecture telle qu'elle est conduite vous paraît fastidieuse et surtout très longue, il faut cependant s'y astreindre rigoureusement car vous allez voir que ce travail de fourmi est en train de vous préparer TOUT le matériau de construction de votre commentaire AVEC l'assurance que vous ne vous égarez pas et que ce que vous dites et cohérent et solide : le jeu en vaut la chandelle !

Le commentaire de texte est bien une construction raisonnée et non une élucubration impressionniste !

Que penser du présent utilisé dans le dernier paragraphe ?

La généralisation du propos tenu « **tout** est interdit » l. 26, « c'est **la** raison d'être du Lager » l.28. induit la réponse : nous avons là un présent qui se veut de vérité générale.

⇨ Retenons cela pour la suite, c'est important car **c'est un nœud dans notre étude**, en effet, utiliser un présent de vérité générale prouve que l'on veut faire passer une idée, un « message » valable de tout temps et en tout lieu, qui dit quelque chose de l'homme. Ce la modifie le statut du texte dont nous parlions précédemment : d'un texte narratif nous passons à un texte argumentatif.

⇨ Le titre de l'œuvre doit être ici interrogé, un titre elliptique et étonnant car il émet une hypothèse jusqu'alors jamais évoquée ou alors simplement au moment de la mise en servitude des esclaves : « Si c'est un homme ».

⇨ Cela va nous amener à revisiter les informations que l'on a glanées tout au long de notre travail.

Ainsi, ce récit à la première personne où le « je » est moins présent que le « nous » peut être compris comme un texte écrit au nom des Autres, parce qu'on en fait parti mais aussi parce que l'on peut dire pour les Autres…

Normalement, à ce point de l'étude, vous en avez assez – à tous les sens du mot : assez de matière pour construire votre commentaire et assez car vous piaffez d'impatience de COMMENCER pour de bon car après tout, vous n'avez pas encore fait de plan et l'heure tourne !

Tous droits de reproduction réservés à ForproF – CRPE Master 2012 – Méthodologies de français

POINT METHODE :

⇨ Le travail de fourmi que vous venez de faire est le plus long mais vous allez voir que s'il est bien fait, si vous avez VOUS-MEME trouvé le sens du texte en mettant en réseau les éléments de vocabulaire, de grammaire, de niveau de langue, de sens (oppositions et ressemblances), si vous n'avez pas survolé le texte à partir d'a –priori piochés soit dans de vagues souvenirs de cours soit dans une première lecture trop hâtive, votre devoir est bientôt terminé et cela avec l'assurance de ne pas tomber dans le hors-sujet ce qui disqualifierait votre copie ! eh oui ! vous n'avez pas fait cela pour rien !

⇨ Le mot est lâché : le plan. Vous l'avez lu dans la description de l'exercice, on vous demande un commentaire du texte « composé » :

« À partir d'un texte de deux à cinq pages ou d'un dossier ne dépassant pas dix pages portant sur un thème de littérature, d'histoire, de géographie, d'histoire des arts ou d'éducation civique et morale, le candidat :

*- présente **dans une composition** son commentaire du texte […] ».*

⇨ **Le plan est donc obligatoire !** outre qu'il est le reflet de votre réflexion et de votre volonté d'en rendre compte par écrit- nous ne sommes pas là dans une discussion informelle entre amis- il est aussi là pour montrer votre capacité à synthétiser, à hiérarchiser et à problématiser les informations contenues dans un document. Ce dernier point explique d'ailleurs pourquoi vous pouvez, au concours, « tomber » soit sur une analyse de texte composée soit sur un dossier dont vous ferez *« une synthèse »,* soit *« un commentaire ».*

La démarche est la même : saurez-vous dégager le sens d'un texte ? –ou un des sens principaux- séparer le primordial de l'important ? observer les convergences et les divergences ? rendre compte sans trahir ? expliquer et nuancer ? reformuler pour mieux faire comprendre ? ouvrir la réflexion pour l'enrichir ?

⇨ **Prenez un peu de distance : n'est-ce pas là finalement ce que l'on demande à un enseignant dans sa classe ? eh oui ! vous y êtes !**

⇨ **Vous le savez, faire un plan cohérent permet de s'entraîner à argumenter et vous en aurez besoin en classe !**

Ce qui peut vous apparaître comme des artifices formels vous oblige réellement à ordonner vos idées, à étayer vos arguments, à organiser votre pensée. Autant de qualités qui vous aideront à convaincre vos interlocuteurs les plus exigeants : vos élèves !

5. Elaboration et construction du plan : la problématique.

Bien sûr, vous savez qu'avant de commencer à bâtir un plan, il faut trouver la problématique… enfin UNE problématique : en effet, personne n'a la prétention de pouvoir « épuiser » un document –surtout un texte littéraire !- par UN commentaire de texte !

Tous droits de reproduction réservés à ForproF – CRPE Master 2012 – Méthodologies de français

Ce qui importe, c'est ce qui VOUS semble le plus important à démontrer dans le texte proposé : de même qu'il n'y a pas UNE grille de lecture pour un texte – rappelez-vous, vous ne faites que dans la haute couture et pas dans le prêt-à –porter de bazar ! – il n'y a pas UNE seule question qui mérite d'être traitée !

⇨ Alors, me direz-vous devant cette liberté nouvelle, comment choisir la problématique ? Une règle d'or doit vous guider : rappelez-vous pourquoi vous êtes là.

- Repassez-vous le bac et donc devez-vous montrer que vous être digne d'accéder enfin à des études supérieures tant convoitées ? non…
- Passez-vous un concours de fonction publique territoriale dans le but d'être agent des douanes ? non…

VOUS VOUS DESTINEZ A L'ENSEIGNEMENT, vous souhaitez réussir un concours de recrutement de l'Education nationale : quelle est donc la problématique la plus pertinente ? celle qui a un rapport avec les programmes qui sont votre « bible » !

Ici, si on résume les informations que nous avons relevées tout au long de notre lecture, nous avons en vrac, comme sur votre feuille :

- Un récit publié en 1947 qui se déroule dans un camp de concentration,
- Ecrit à la première personne, le plus souvent du pluriel,
- Des personnages peu caractérisé, sans spécificité qui permettrait de les identifier,
- Dans une langue simple,
- Récit au présent,
- Opposition de deux groupes «un « on » qui opprime et torture ; un « nous » qui cherche à comprendre,
- Un épisode banal d'une action qui ne reçoit en retour que violence et non-sens,
- Texte à valeur argumentative,
- Un titre qui interroge et qui résiste à la compréhension immédiate exprimé sous forme d'hypothèse,
- Un univers nouveau en rupture avec ce qui est déjà connu.

Ici, nous devons faire reposer notre étude sur un texte officiel précis dont il est bon de connaître l'existence :

Tous droits de reproduction réservés à ForproF – CRPE Master 2012 – Méthodologies de français

INSTRUCTIONS PÉDAGOGIQUES
Enseignement de la Shoah à l'école élémentaire.

bulletin officiel [B.O.] n° 29 du 17 juillet 2008 - sommaire.

NOTE DE SERVICE N° 2008-085 DU 3-7-2008.
Texte adressé aux rectrices et recteurs d'académie ; aux inspectrices et inspecteurs d'académie, directrices et directeurs des services départementaux de l'éducation nationale ; aux inspectrices et inspecteurs d'académie, inspectrices et inspecteurs pédagogiques régionaux ; aux inspectrices et inspecteurs chargés des circonscriptions du premier degré

L'extermination des Juifs d'Europe est inscrite dans les programmes de l'école primaire. Les nouveaux programmes applicables à la rentrée 2008 confirment l'enseignement obligatoire au cours moyen de l'extermination des Juifs et des Tziganes par les nazis, un crime contre l'humanité.

Soucieux de la transmission de la mémoire de ces événements tragiques et uniques de l'histoire de notre continent, ainsi que du nécessaire ajustement des enseignements à l'âge des élèves, le Président de la République a récemment demandé que la mémoire des enfants victimes de la Shoah soit privilégiée à l'école.

Les recommandations suivantes sont formulées à partir des travaux du groupe de travail placé sous la direction de Mme Hélène Waysbord-Loing, inspectrice générale honoraire, à qui le ministre de l'éducation nationale a confié la mission de réfléchir à la mise en œuvre pédagogique de la demande du Président de la République.

Inscrit dans sa dimension historique, l'enseignement de la Shoah a une finalité civique et répond à une obligation morale. Il ne s'agit pas seulement de transmettre une mémoire et des connaissances : il faut donner à tous les élèves les éléments de culture et de réflexion leur permettant de refuser toutes les formes de racisme et de discrimination et de comprendre que, contraires à la Déclaration des droits de l'Homme et du citoyen, elles rendent impossible la démocratie.

L'étude de l'extermination des Juifs et des Tziganes par les nazis a pour objectif de faire acquérir progressivement une connaissance précise de ce crime historique majeur perpétré en Europe, de le restituer dans le contexte d'une idéologie raciste et d'un système politique totalitaire. Cette étude intègre la prise de conscience mondiale qui, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, a conduit les instances internationales à adopter la Déclaration universelle des droits de l'Homme, et à créer la notion de crime contre l'humanité dont le caractère imprescriptible a été intégré au droit national des démocraties.

Cet enseignement est inscrit à trois reprises dans les programmes scolaires : à l'école au cycle des approfondissements (CM2), au collège en 3ème, en première et en terminale au lycée. À chaque niveau, les approches et les démarches, ainsi que la documentation utilisée, doivent être adaptées à l'âge et à la maturité des élèves.

À l'école élémentaire, l'étude de la Shoah doit s'appuyer sur la complémentarité des disciplines : elle s'effectuera principalement en histoire, mais elle pourra prendre appui sur des œuvres d'art ou sur des livres dans le cadre de l'enseignement d'histoire des arts ou de littérature.
L'objectif est à ce niveau de donner des premiers repères, notamment chronologiques mais aussi spatiaux car la dimension européenne du crime et de son organisation doit être évoquée. Il s'agit aussi de contribuer à l'éducation morale et civique des élèves en commençant à approcher la question de la responsabilité personnelle et collective, celle aussi de la résistance à la barbarie.

Tous droits de reproduction réservés à ForproF – CRPE Master 2012 – Méthodologies de français

Les élèves seront ainsi amenés à une première compréhension de la notion de crime contre l'humanité ainsi qu'à celle de droits humains universels.

Pour aborder cet enseignement, les maîtres sont libres de leurs choix pédagogiques et plusieurs approches, souvent complémentaires, sont possibles. La thématique des enfants victimes est cependant une entrée à privilégier au CM2 : partir d'un nom, d'un visage, d'un itinéraire, de l'exemple singulier d'une famille dont l'histoire est liée aux lieux proches - l'école, la commune, le département - constitue une approche pédagogique respectueuse de la sensibilité des enfants.
À partir d'un exemple, les élèves appréhenderont la déshumanisation systématique des victimes jusqu'à l'extermination : la discrimination, les arrestations, les camps d'internement, les convois, puis les camps d'extermination.

À partir des exemples des maisons d'enfants, des enfants cachés, des justes, ils approcheront aussi les notions de solidarité et de valeurs universelles.

Ces cas singuliers inscrits dans l'histoire constitueront, par leur dimension mémorielle, la première étape d'un savoir que les enseignements d'histoire au collège puis au lycée permettront de consolider.

En complément des enseignements, la Journée de mémoire des génocides et de la prévention des crimes contre l'humanité, instituée le 27 janvier, anniversaire de la libération du camp d'Auschwitz, constituera un moment privilégié de mémoire et de réflexion dans les écoles.

Pour aider les maîtres dans cet enseignement délicat qui doit allier à la fois nécessité de conserver une mémoire et d'édifier le socle d'une culture historique, un livret pédagogique sera diffusé auprès des enseignants des classes de CM2 à la rentrée prochaine. Un portail internet sera créé pour mettre également à leur disposition un ensemble de ressources : accès à la base de données des enfants déportés de France développée par le mémorial de la Shoah, bibliographie, filmographie, sitographie, pratiques exemplaires.

Pour le ministre de l'éducation nationale
et par délégation,
Le directeur général de l'enseignement scolaire
Jean-Louis NEMBRINI

Comment donc construire une problématique en ayant en tête cette idée d'enseignement de la Shoah à l'école primaire ?

Quelle interrogation soulève le texte ? Que cherche-t-il à nous dire ? Quelle part doit prendre le lecteur dans ce texte au titre énigmatique ? Quelles circonstances peuvent amener l'Homme à évoquer cette hypothèse : « Si c'est un homme. » ? Pourquoi avoir écrit ce livre hier et pourquoi le lire encore aujourd'hui ? que nous dit-il de l'Homme ?

⇨ Ces questions doivent vous aider à définir la fameuse problématique qui doit pouvoir –en théorie- tenir en une seule phrase.
Rappelons qu'une problématique est le plus souvent une interrogation sur un rapport : elle dégage une question à partir d'une mise en relation. Elle place souvent ce rapport entre le « faire » et le « pourquoi faire ». C'est une question entre une élaboration et un élément de sens.

Tous droits de reproduction réservés à ForproF – CRPE Master 2012 – Méthodologies de français

Essayons de voir ici comment cela fonctionne de façon moins théorique !

Ici nous avons un texte écrit après la Shoah qui nous narre un épisode banal de la vie des prisonniers dans un camp de concentration et dans lequel les malheureux prisonniers essaient de trouver du sens à leur situation dans cet univers nouveau ne serait-ce que pour « y survivre » nous dit le texte.

Qu'est-ce qui donne du sens à cet univers ? Quel est le sens de cet univers ? Qu'est-ce qui fait que l'on est un homme ?

On pourrait alors arriver à cette problématique : Comment, d'après Primo Lévi, survivre dans cet univers nouveau ?

Elle peut vous paraître décevante –vous pouvez en trouver d'autres ! Allez, essayez et écrivez-là car ce n'est que quand on peut l'écrire que la problématique existe !- cependant, nous allons voir qu'elle nous laisse suffisamment de champ pour amener progressivement notre lecteur à nous suivre…Elle n'est pas trop réductrice, trop précise et nous allons voir que c'est un point important.

- ⇨ Maintenant, il faut repérer les lignes de force vers lesquelles convergent les interprétations des données du texte, les hypothèses avancées afin de bâtir le plan.
- ⇨ Il faut donc regrouper vos idées en « grands ensembles » qui seront les étapes de votre réponse à la problématique. A l'aide de couleurs –le surligneur est l'ami du candidat au concours, ne l'oubliez jamais !- ou de numéros, regroupez vos idées dans ces chapitres qui composent les grandes parties de votre plan.

Certaines idées restent isolées. Supprimez-les sans états d'âme. Dans un commentaire de texte, on vous l'a dit, on ne vous demande pas d'épuiser le texte mais de faire des choix qui se révèleront pertinents si vous arrivez à conduire votre lecteur naturellement, sans le heurter, là où vous voulez ! Rappelez-vous les conseils des Orientations nationales : « **L'exercice suppose de dégager une problématique pertinente et susceptible d'organiser l'étude autour de quelques développements significatifs et argumentés »**.

- ⇨ Les axes des grandes parties du commentaire ou les lignes de force varient en fonction des textes, on le répète, il n'y a donc pas de plan type.

6 - <u>Une progression dialectique</u> :

a) Un agencement dynamique.

Ces lignes de force du commentaire ne se rencontrent pas par simple juxtaposition mais selon un projet démonstratif. L'ordre dans lequel ces axes sont présentés doit se justifier.
Toute la cohérence du travail est fondée sur le scrupuleux souci de l'organisation, la composition est affaire de mesure, d'habitude aussi.

b) Le mouvement du commentaire de texte.

Les principes suivants sont simples mais toujours opératoires:

- Il convient de ménager une progression en allant des arguments les plus simples vers les plus complexe, de l'explicite à l'implicite, du plus commun au plus déroutant. Vous terminez par la partie la plus solide et la plus proche de la réponse que vous souhaitez apporter à la

Tous droits de reproduction réservés à ForproF – CRPE Master 2012 – Méthodologies de français

problématique.

Ce mouvement est dit dialectique, c'est-à-dire relevant d'une technique du dialogue destinée à atteindre le vrai grâce à des questions et des réponses.

- Une progression par paliers et nécessaire. La première perception du texte doit être prise en compte. Il est toujours judicieux de commencer par les effets les plus immédiatement référentiels. Il faut reconnaître ensuite les contradictions du texte, ses paradoxes, les conserver et enfin les dépasser dans une opération de synthèse qui n'oublie jamais la vision d'ensemble du morceau.

⇨ Soyons clair : il vous faudra faire trois grandes parties ! c'est une question d'équilibre et de dialectique. Si vous voulez pouvoir « dépasser » les idées faciles et toucher à votre but, il faut bien cela ! Si votre troisième partie est désespérément légère –alors qu'elle devrait être la plus étoffée- ne vous dites pas que « vous allez la supprimer et qu'un plan en deux parties c'est bon aussi » : c'est la preuve la plus irréfutable que vous avez pris les choses du mauvais côté et que votre plan n'est pas bon ! allez, on s'y remet, avec souplesse !

c) Ordonner :

Les remarques ne doivent pas être citées pêle-mêle: un catalogue de remarques même très pertinentes ne satisfera jamais le lecteur qui s'attend légitimement à autant de cohérence que dans le texte examiné.

Rappelons ici quelques principes simples.

- Une partie du commentaire de texte correspond à un axe de lecture. Chaque grande partie du développement doit être équilibrée en longueur avec les autres. Elle est constituée au minimum de deux sous-parties (trois, disent les puristes dont nous sommes !) et ne peut se contenter de recouvrir une seule partie du texte.
- Une sous-partie comporte une idée centrale bien définie, un argument étayé par des exemples très précis, correctement cités. Elle correspond à un paragraphe. Les sous-parties sont classées selon une progression qui ménage l'intérêt et la curiosité du lecteur.

Ici, nous allons partir d'une chose simple qui d'ailleurs se trouve être après tout le thème principal <u>annoncé</u> du passage : le « y » l.28, Le Lager l.28, « cet univers nouveau » l.1.

Nous observerons ses caractéristiques, les éléments qui en font un lieu particulier et donc qui créent un choc, une déstabilisation, un ébranlement des êtres humains contraints d'y demeurer.

Ce qui peut donner :

I. Le Lager :

1) Un lieu de claustration.
2) Un univers de violence.
3) Un lieu nouveau.

⇨ Transition :

Ce lieu nouveau demande qu'on le comprenne « si nous voulons y vivre » l.28 dit le texte. Il y a donc tout au long du texte une quête de sens indispensable, vitale : c'est ce qui constituera notre deuxième partie.

- Quels sont les éléments constitutifs du Non-sens dans ce texte ?

Tous droits de reproduction réservés à ForproF – CRPE Master 2012 – Méthodologies de français

Tout d'abord un espace et un temps anéantis, puis des personnages qui agissent pour le moins « bizarrement » et en particulier une parole soit interdite soit réduite car vue comme inutile et car dangereuse ? …

Voici donc notre deuxième partie construite :

II. Le non-sens.

1) Un temps et un espace anéantis.
2) Un théâtre de l'absurde.
3) Une parole niée.

⇨ Transition :

Comment donc expliquer que ce lieu monstrueux puisse à ce point agir sur les gens qui y sont enfermés ? Quelles en sont les règles vitales à comprendre qui vont à l'encontre de celles du monde extérieur, du monde des Hommes libres et qui achèvent de déshumaniser les victimes du Lager ? Et bien, le texte nous le dit et l'auteur aussi : c'est parce que dans « ce lieu, tout est interdit » l. 26 et qu' « il n'y a pas de pourquoi » l.24.

Or, l'homme, « Si c'est un homme », doit chercher à comprendre, à parler, à témoigner …ce qui justifie notre troisième partie.

III. L'écriture comme moyen de redonner du sens et de l'Humanité à ce qui n'en n'avait plus.

1) Un témoignage personnel.
2) Dire au nom de tous les Autres.
3) L'écriture : un fil d'Ariane.

A ce stade, le devoir est bâti : il n'y a plus qu'à…reprendre le texte et remplir nos sous-parties !

Au travail !

7. Construction des parties : le corps du devoir.

Commençons par **la première partie** et surlignons les éléments indiquant un enfermement :

Il s'agit de repères de lieu (déjà observés auparavant) mais aussi -et nous n'en avions pas encore parlé- d'adverbes comme « formellement » l.4, « pas volontiers » l.10, « rien » l.11.

L'interdiction pèse sur tout, le groupe est enfermé mais aussi renfermé sur lui-même « toutes les questions que nous nous sommes jusque- là vainement posées entre nous » l. 9/10. On entre (« la porte s'ouvre » l.6) : l'intérieur et l'extérieur sont délimités (« lui est sorti »l. 13/ « ils rentreront » l.13) et toute tentative d'échappement ne serait-ce que partiel est punie : « *j'avise un beau glaçon sur l'appui extérieur d'une fenêtre. J'ouvre, et je n'ai pas plus tôt détaché le glaçon, qu'un grand et gros gaillard qui faisait les cent pas dehors vient à moi et me l'arrache brutalement.* » l.22/25.

Passons ensuite assez facilement à l'univers de violence :

Tous droits de reproduction réservés à ForproF – CRPE Master 2012 – Méthodologies de français

Les actions passées-la terrible phrase « l'opération de tatouage achevée » l.3 sous sa forme participiale comme si une page était tournée, une torture faisant suite à une autre- comme celles du présent « tourner en rond dans le peu d'espace disponible » l.6 alors que les « couchettes sont faites » l.4 ainsi que celles touchant à l' « avenir » (?) - atrocement énigmatique – « d'ici on n'en sort que par la cheminée » l.19 ne sont toutes que violence et tortures infligées à ces hommes.

Tortures d'autant plus effrayantes qu'elles sont imposées par un « on » indéfini et donc d'autant plus effrayant car sans limite, sans contours, sans nom. (Voir ce que l'on a déjà noté sur l'emploi des pronoms dans le texte à « replacer » ici.)

A noter également que la violence est partout :

- le narrateur est bousculé par un grand gaillard qui n'est pas caractérisé comme étant un gardien, c'est peut-être lui –même un prisonnier…

- Mais cette violence est également verbale, comme le rend bien le style indirect libre « à quoi bon perdre du temps avec nous ? » de la ligne 11 ou la phrase teinté de « profond mépris » l.16.

Si dans ce lieu où même les hommes à « l'air plutôt poli » l. 7 rudoient leurs semblables, c'est que nous sommes transposés dans un autre monde, dans un univers nouveau…

Pour rédiger cette sous-partie, il nous faut essentiellement penser au fait que le récit est au présent (voir ce que nous en avions dit plus haut) et qu'en adoptant le présent, les lecteurs sont plongés dans l'enfer de ce Lager. Par ce présent, le souvenir remonte du fond de la mémoire et reprend sa place dans le présent de l'expérience. Le souvenir jaillit, s'impose et se superpose à la réalité présente. Le texte nous montre en direct ce qu'est le Lager. Mieux qu'une description, des actions symboliques.

Pensons également que ce présent est choisi car les hommes n'ont plus de passé –ils sont tatoués et donc un numéro se substitue à leur nom- et leur avenir est plus que précaire…

Cet univers est décrit comme n'ayant rien à voir avec « avant »

- Pas de « brosse à dent » l.15

- Et surtout ces paroles rapportées au style direct libre qui résonnent dans les oreilles du lecteur qui les entend comme les a entendu Primo Lévi- bien que dans des circonstances différentes- :

- *« Vous n'êtes pas à la maison, » C'est le refrain que nous nous entendons répéter de partout: vous n'êtes plus chez vous; ce n'est pas un sanatorium, ici »*

- Comme s'il était impossible de dire ce qu'est le Lager, Primo Lévi par la voix de ces personnages ne nous le définit que par ce qu'il n'est pas : nous entrons ainsi dans un « univers nouveau » celui de l'indicible et de la déshumanisation…

⇨ Un petit rappel de méthode avant de poursuivre :

- Soyez méthodique dans le commentaire du texte, mettez l'accent sur la compréhension de ce qui est dit, montrez que vous avez bien saisi la pensée d'un autre, de la manière la plus complète possible et sans a priori.
- Imaginez que vous ayez à expliquer le texte à quelqu'un qui ne le comprend pas : il vous faudra non pas seulement reproduire mais éclairer, analyser, expliquer. N'hésitez donc pas à citer le texte. Vous en restituez d'abord le raisonnement et ensuite vous montrez par une citation que c'est bien cela que l'auteur à voulu dire (la citation est là pour illustrer ce que vous dites et non pas pour se substituer à une analyse).

Tous droits de reproduction réservés à ForproF – CRPE Master 2012 – Méthodologies de français

« *C'est d'ailleurs tout le processus d'intégration dans cet univers nouveau, qui nous apparaît sous un jour grotesque et dérisoire.*

L'opération de tatouage achevée, on nous a enfermés dans une baraque où on nous a laissés seuls. Les couchettes sont faites mais on nous a formellement interdit d'y toucher et de nous asseoir dessus: nous passons donc la demi-journée à tourner en rond dans le peu d'espace disponible, toujours tenaillés par la soif, puis la porte s'ouvre, un garçon en costume rayé entre, petit, maigre, blond, l' air plutôt poli. Il parle français; nous nous précipitons sur lui à plusieurs, le submergeant de toutes les questions que nous nous sommes jusque-là vainement posées entre nous.

Mais il n'a pas envie de parler; ici, personne ne parle volontiers. Nous sommes nouveaux, nous n'avons rien et nous ne savons rien, à quoi bon perdre son temps avec nous? Il nous explique de mauvaise grâce que tous les autres sont au travail et qu'ils rentreront le soir. Lui il est sorti ce matin de l'infirmerie, et pour aujourd'hui on l'a dispensé de travail. Je lui ai alors demandé (avec une naïveté. qui devait me paraître inouïe dès les jours suivants) si on nous rendrait au moins nos brosses à dents; et lui, sans rire, m'a lancé avec un air de profond mépris:

« Vous n'êtes pas à la maison, » C'est le refrain que nous nous entendons répéter de partout: vous n'êtes plus chez vous; ce n'est pas un sanatorium, ici; d'ici, on n'en sort que par la cheminée (le sens de ces paroles, nous ne devions que trop bien le comprendre par la suite).

Et justement, poussé par la soif, j'avise un beau glaçon sur l'appui extérieur d'une fenêtre. J'ouvre, et je n'ai pas plus tôt détaché le glaçon, qu'un grand et gros gaillard qui faisait les cent pas dehors vient à moi et me l'arrache brutalement. « Warum? » dis-je dans mon allemand hésitant. « Hier ist kein warum » (ici il n'y a pas de pourquoi), me répond-il en me repoussant rudement à l'intérieur.

L'explication est monstrueuse, mais simple : en ce lieu, tout est interdit, non certes pour des raisons inconnues, mais bien parce que c'est là précisément toute la raison d'être du Lager. Si nous voulons y vivre, il nous faudra le comprendre, et vite. »

Primo Lévi, *Si c'est un homme*, 1947.

⇨ Passons maintenant à notre deuxième grande partie : un univers où le sens est aboli.

Ce qui participe au choc ressenti par le narrateur dans cet univers nouveau, c'est en premier lieu un usage particulier du temps et de l'espace. En effet, ces repères spatio-temporels permettent à l'homme de se rassurer, de retrouver des marques dans cet endroit nouveau. Cela semble ici impossible car :

Tout d'abord, le temps tourne en rond et semble ici ralenti, éternel. En effet, le temps cyclique remplace le temps orienté : « nous passons donc la demi-journée à tourner en rond » l. 6, « le grand et gros gaillard faisait les cent-pas dehors », autre façon de perdre son temps….l.23. De même, ce temps enferme lui aussi et ne progresse pas : les actions se font suite les unes aux autres sans qu'on sente la possibilité d'une échappatoire : « les autres sont au travail et […] ils rentreront le soir. » l. 13.

Tous droits de reproduction réservés à ForproF – CRPE Master 2012 – Méthodologies de français

Seul le temps biologique rappelle à l'homme sa nature humaine ; les besoins du corps jouent ce rôle : « toujours tenaillés par la soif » l.6. Au Lager, le prisonnier retrouve un temps biologique presque animal : « justement poussé par la soif » l.21.

Les repères chronologiques ne sont plus humains ni sociaux.

Le « A quoi bon perdre son temps avec nous ?» l.12 est plus inquiétant et peu compréhensible, il vient à la suite de « Nous sommes nouveaux, nous n'avons rien et nous ne savons rien » l.11. : quel est ce monde où l'on « perd » son temps à tourner en rond, temps qui par ailleurs ne mérite pas d'être « perdu » à répondre à des questions ?

Ainsi, on peut dire que e temps du lager est une sortie du temps : plus de passé / plus d'avenir (cf. le temps présent employé dans le récit).

Il en va de même dans la perte des repères spatiaux.

L'espace est limité « dans le peu d'espace disponible » l. 6, clos « enfermés dans une baraque » l.3, comporte une infirmerie (l.13) mais « ce n'est pas un sanatorium » l.18 mais aussi des « baraques » où l'on enferme des gens après les avoir tatoués… Quel est le sens de cet espace où l'on soigne des hommes que l'on traite comme des bêtes ? Que signifie le sinistre « on n'en sort que par la cheminée » ?

Le temps et l'espace tournent en rond, font des spirales qui ne semblent pouvoir s'échapper- puisque les murs sont clos- que par le haut … par les cheminées des fours….

⇨ Passons à notre transition entre la première sous-partie et la deuxième :

Mais ces repères ne sont pas les seuls à se voir privés de sens, de cohérence ; les personnages même de cet « univers nouveau » agissent comme des protagonistes d'un théâtre de l'absurde.

Le champ lexical du « comique » est présent dans le texte, on le constate avec les adjectifs employés par le narrateur au début du texte qui dit que cet univers « apparaît sous un jour dérisoire et grotesque » l.2 aux prisonniers eux-mêmes.

Par ailleurs, le personnage qui refuse de parler accepte finalement de lancer « sans rire » des propos (l.16)

Un peu plus loin, on nous parle de « refrain que l'on entend répéter de partout » l.17.

Si les hypothèses de lecture n'avaient pas été à ce stade confirmées- nous sommes dans un camp de concentration durant la deuxième guerre mondiale- nous pourrions croire à une sorte de théâtre où agiraient de façon illogique et absurde des personnages de la Commedia dell Arte dans un curieux mélange des genres. :

- Un « petit, maigre, blond, l'air plutôt poli » l.7 contrariant son apparence se montre méprisant voir agressif.(l.16/20)

  Quant au « grand et gros gaillard » de la ligne 22, il est égal à ce que l'on pouvait penser de lui : il arrache le glaçon « brutalement » l.23, il repousse « rudement » l.25

Tous droits de reproduction réservés à ForproF – CRPE Master 2012 – Méthodologies de français

le narrateur à l'intérieur. Telle une marionnette, il fait les cent-pas dehors et agit apparemment sans raison, poussé par une force extérieure qu'il a sans doute assimilée… Le Lager a révélé des aspects peu reluisants de la nature humaine, même chez les prisonniers.

- L'opposition physique des deux protagonistes aurait pu elle-même être drôle comme dans ces couples mal assortis type Laurel et Hardy.
- Le fait même de parler du « costume rayé » du premier déconcerte le lecteur : un « costume » dans un lieu de travail où les gens sont enfermés et tatoués ?
- Le décalage entre le lieu et la position du personnage est un des ressorts du théâtre comique, du théâtre de foire d'où les « baraques » ne sont pas absentes.
- Mais peu à peu, la lueur se fait chez le lecteur : nous ne sommes pas au théâtre et ces violences faites aux hommes et à la raison ne vont pas terminer avec la fin de la représentation.

⇨ Passons à notre transition entre la deuxième sous-partie et la troisième :

Ce qui caractériserait un lieu théâtral serait la parole, or ici, il y a <u>un refus absolu de la parole.</u>

La parole est bien sûr ce qui peut donner du sens, c'est par les réponses que l'on trouve aux questions que l'on pose que les éléments et les événements deviennent appréhendables par l'esprit.

Or, dans ce lieu dont on comprend mieux dès lors la qualification d' « univers nouveau » comme si on était sur autre planète, tant les repères ont changé, la parole est bafouée, dévalorisé, abolie.

Dès lors, c'est tout ce qui fait l'humanité que l'on nie.

On remarque deux sortes de rapport à la parole selon que l'on est du coté des Anciens ou des « Nouveaux » l.11 :

Les Nouveaux « submergent » (l.8) de questions ceux qui viennent les voir (l'abondance, le flot sont rendus par le sens du verbe), ils demandent (l.14), disent, interrogent même en faisant un effort, en parlant une autre langue : « Warum ? dis-je dans mon allemand hésitant. » (l.23), cherchent à comprendre et à expliquer, à s'expliquer (l.9/10.) : « l'explication est monstrueuse […] si nous voulons y vivre, il nous faudra le comprendre, et vite. » l.28.

Les prisonniers sont totalement démunis face au Lager. Ils ne comprennent rien de ce qui se passe et subissent passivement, le moindre événement est vécu comme une menace.

Toutes les lois du camp sont une atteinte au bon sens et à la raison : la règle du camp est de ne jamais demander pourquoi.

Ces hommes nouvellement transférés dans le camp sont encore dans la réflexion, la quête du sens jusque dans l'utilisation même des mots choisis pour désigner ces actions barbares : on parle de « processus d'intégration » (on retrouve là le vocabulaire du chimiste

Tous droits de reproduction réservés à ForproF – CRPE Master 2012 – Méthodologies de français

qu'était Primo Lévi) « d'opération de tatouage » (l.1/3). Simple, objectif, on l'avait vu, précédemment, le vocabulaire utilisé est compréhensible par tous.

Cette quête du sens par la parole semble avoir cependant quitté les Anciens qui, à l'image du « garçon » des lignes 7 et suivantes « n'a pas envie de parler » car « personne ne parle volontiers » (l. 10) ; il « explique de mauvaise grâce » (l.12) ; ne répond pas mais « lance » (l.16) une remarque qui ne peut que légitimement susciter des demandes d'explications qu'il se refuse de donner. L'autre personnage est encore plus symbolique, qui offre une fin de non-recevoir à la question sur le sens de son geste : «ici il n'y a pas de pourquoi » l.24.

Cette phrase jetée comme une vérité générale s'avère être le sésame pour survivre au Lager : elle permet au narrateur de formaliser sa compréhension du fonctionnement de cet univers nouveau « l'explication est monstrueuse, mais simple : en ce lieu, tout est interdit, non certes pour des raisons inconnues, mais bien parce que c'est là précisément toute la raison d'être du Lager. Si nous voulons y vivre, il nous faudra le comprendre, et vite. »(l.28).

Avides de donner du sens parce qu'il est dans la nature de l'homme de parler et de chercher à comprendre, les Nouveaux dont le narrateur se fait le porte- parole continuent à vouloir expliquer l'inexplicable : c'est pour eux vital.

Comprendre, malgré les entraves - on remarque que différents langues sont évoquées dans le passage mais la volonté de parler permet de dépasser l'obstacle des langues- comprendre avidement : « toutes les questions »l.9 ; comprendre progressivement : « le sens de ces paroles, nous ne devions que trop bien le comprendre par la suite » l.19/20 ou comprendre rapidement : « avec une naïveté qui devait me paraître inouïe dès les jours suivants » l.14/15 mais comprendre, si on est un homme…

Face à des humains inhumains qui induisent des rapports faussés à l'Autre, il importe à Primo Lévi de montrer que dans ce lieu, on a « tout perdu sauf la raison » (A. Finkielkraut).

⇨ Bien sûr, nous sommes dans un commentaire de texte et le texte doit primer et être le support unique de notre travail ; cependant étant donné le concours pour lequel vous vous préparez, il est judicieux de penser que les textes qui seront soumis à votre sagacité touchent à des domaines vastes du savoir collectif, en un mot, appartiennent à la culture générale…

⇨ En plus de maîtriser l'exercice, si vous êtes capable de montrer que vous êtes capable de faire le lien avec une connaissance personnelle et donc de prendre un peu de hauteur surtout au moment d'aborder la troisième partie du devoir, alors c'est du bonus assuré !

Pour vous aider, quelques ouvrages de culture générale ont été répertoriés dans la bibliographie. Lisez-les !

Tous droits de reproduction réservés à ForproF – CRPE Master 2012 – Méthodologies de français

« ***C'est d'ailleurs tout le processus d'intégration dans cet univers nouveau, qui nous apparaît sous un jour grotesque et dérisoire.***

L'opération de tatouage achevée, on nous a enfermés dans une baraque où on nous a laissés seuls. Les couchettes sont faites mais on nous a formellement interdit d'y toucher et de nous asseoir dessus: nous passons donc la demi-journée à tourner en rond dans le peu d'espace disponible, toujours tenaillés par la soif, puis la porte s'ouvre, un garçon en costume rayé entre, petit, maigre, blond, l' air plutôt poli. Il parle français; nous nous précipitons sur lui à plusieurs, le submergeant de toutes les questions que nous nous sommes jusque-là vainement posées entre nous.

Mais il n'a pas envie de parler; ici, personne ne parle volontiers. Nous sommes nouveaux, nous n'avons rien et nous ne savons rien, à quoi bon perdre son temps avec nous? Il nous explique de mauvaise grâce que tous les autres sont au travail et qu'ils rentreront le soir. Lui il est sorti ce matin de l'infirmerie, et pour aujourd'hui on l'a dispensé de travail. Je lui ai alors demandé (avec une naïveté. qui devait me paraître inouïe dès les jours suivants) si on nous rendrait au moins nos brosses à dents; et lui, sans rire, m'a lancé avec un air de profond mépris:

« Vous n'êtes pas à la maison (1), » C'est le refrain que nous nous entendons répéter de partout: vous n'êtes plus chez vous; ce n'est pas un sanatorium, ici; d'ici, on n'en sort que par la cheminée (le sens de ces paroles, nous ne devions que trop bien le comprendre par la suite).

Et justement, poussé par la soif, j'avise un beau glaçon sur l'appui extérieur d'une fenêtre. J'ouvre, et je n'ai pas plus tôt détaché le glaçon, qu'un grand et gros gaillard qui faisait les cent pas dehors vient à moi et me l'arrache brutalement. « Warum? » dis-je dans mon allemand hésitant. « Hier ist kein warum » (ici il n'y a pas de pourquoi), me répond-il en me repoussant rudement à l'intérieur.

L'explication est monstrueuse, mais simple : en ce lieu, tout est interdit, non certes pour des raisons inconnues, mais bien parce que c'est là précisément toute la raison d'être du Lager. Si nous voulons y vivre, il nous faudra le comprendre, et vite. »

⇨ Nous voilà à la fin de notre deuxième partie : à moment de là, vous avez prouvé par une lecture minutieuse du texte- les surligneurs sont là pour le démontrer !- que tout ce que vous avez avancé ne sort pas de votre imagination débridée.

⇨ Il faut maintenant arriver à la question essentielle ce qui signifie que vous allez maintenant dépasser les remarques qui ont fait sens pour essayer de répondre à la problématique que vous avez-vous-même posée il y a de cela…quelques pages !

⇨ Comme nous sommes charitable, nous vous la rappelons au cas où…
Il s'agissait de savoir comment, selon primo Lévi, survivre à cet univers nouveau.

Tous droits de reproduction réservés à ForproF – CRPE Master 2012 – Méthodologies de français

⇨ Deux remarques à ce stade du travail :

1) Vous aviez trouvé bien plate, avouez-le !, cette problématique… vous allez apprécier maintenant lui rendre grâce de ne pas avoir été plus précise ! (nous vous rappelons qu'elle doit guider et non déjà dévoiler), sans compter que l'heure tourne et que dans les conditions du concours- où vous n'aurez écrit sur votre brouillon que votre plan détaillé- vous serez particulièrement heureux d'avoir verrouillé vos deux premières parties pour ne plus avoir qu'à rebondir dans un dernier élan et emporter votre correcteur LA où vous vouliez le mener.

2) « Survivre à cet univers nouveau »… « survivre à cet univers nouveau … » mais on l'a déjà expliqué comment « survivre à cet univers nouveau » ! et bien non ! pour l'instant, vous êtes resté dans la première dimension du texte, c'est-à-dire ce qui est dit dedans mais ce texte à la première personne n'est pas un écrit intime, il est destiné à la lecture ; il dit donc quelque chose au lecteur que nous sommes.

Et essayer de comprendre ce qui nous est dit au-delà du récit de ces scènes symboliques de violence et de modification des codes humains par un narrateur à la première personne, c'est cela notre troisième partie !

L'écriture comme moyen de redonner du sens.

⇨ Annonce de la première sous- partie : un témoignage personnel

Le récit nous l'avons vu est à la première personne, or, si on trouve quelques traces de subjectivité dans certains adjectifs, le lecteur est frappé par le regard objectif de l'auteur-narrateur. Il s'agit bien d'un témoignage personnel mais qui en dit long sur son auteur et sur son projet.

Primo Lévi donne une vision qui constitue un témoignage personnel, seul mode d'écriture seul apte selon lui, à rationaliser le Lager qui sort de la norme (« un univers nouveau »), qui dépasse en abomination les atrocités des guerres précédentes. Le Lager est hors de l'humain, contre nature.

C'est aussi le lieu de la non-communication : comment rendre cet univers lisible ?

Le refus du pathétique, la recherche de la sobriété et de la neutralité caractérisent le choix d'une énonciation neutre, celle du scientifique- si on sait que Primo Lévi était chimiste- mais aussi de tout homme qui face à un événement aussi tragique que celui décrit, cherche à approcher et à penser l'impensable à l'aide de la raison. A cela s'ajoute la clarté de l'écriture des mots compréhensibles par tous : ce langage est aussi un moyen de combattre le chaos linguistique du Lager, de se réinsérer dans la langue commune. L'auteur montre dans et par ce texte une nécessité de dire, d'approcher cette réalité pour la transmettre. P. Lévi joue le rôle d'un témoin en relatant des événements « extérieurs », des anecdotes plus qu'en se livrant à une auto-analyse.

Tous droits de reproduction réservés à ForproF – CRPE Master 2012 – Méthodologies de français

Ainsi, la rationalité, l'approche (scientifique) qui consiste à rendre le réel sans les scories des commentaires est à mettre en parallèle avec les caractéristiques de l'écriture de P. Levi. L'importance est donnée alors à la phrase qui va démêler l'expérience vécue, lui donner un sens en l'offrant aux Autres, aux lecteurs.

Le recours aux ellipses et aux silences vont dans le même sens et sont parfois plus parlants : le texte comporte peu de commentaires, pas de charge contre les Allemands, juste des scènes symboliques dont l'interprétation est laissée à celui qui lit.

Ce mode de narration n'existe que s'il y a un véritable dialogue avec le lecteur : l'auteur lui demande de combler les silences de la narration, de voir ce qui n'est pas montré, d'entendre ce qui n'est pas dit.

⇨ Transition entre la première et la deuxième sous-partie :
Primo Lévi montre qu'en opérant un travail méticuleux, il témoigne pour lui mais surtout pour ce Nous derrière lequel il se place sans cesse.

Cette volonté affirmée de ne pas quitter le « nous » est symptomatique de la démarche de P. Lévi à la fois dans sa volonté de rendre compte du réel du camp –où plusieurs millions d'hommes sont morts- et dans son désir de créer un lien entre le passé et l'avenir.

Il s'agit en fait d'une œuvre originale et le passage ici le montre car l'auteur n'y raconte pas une histoire singulière mais il s'agit bien d'une sorte de champ collectif.

Si c'est un homme est le récit d'une expérience vécue par un sujet, le « je » du texte est bien celui de l'auteur et c'est un épisode de sa vie qu'il raconte ici. Pourtant, on ne pourrait pas le classer parmi les textes autobiographiques parce que le récit n'est pas centré sur un moi individuel. Pour l'auteur, compte le souvenir et afin de rendre justice à tous ceux qui ne sont pas revenus de ces camps de la mort, il se doit de témoigner de façon crue, limpide à force de précision, de simplicité, de lucidité sur les horreurs de l'Holocauste.

L'univers nouveau dont parle au-delà de son texte Primo Lévi est notre monde à nous lecteur, monde qui a connu dorénavant et pour toujours ces « crimes contre l'Humanité ». C'est donc *notre univers* qui a changé depuis cette expérience

Quelle est la réponse de Primo Lévi à « comment survivre à cet univers nouveau » qui certes, n'existe plus tel quel mais qui a existé et qui a transformé notre vie et notre façon de penser le monde ? Sa réponse est : grâce au devoir de mémoire. En effet, ce devoir de mémoire se pose comme un devoir moral de témoignage et de transmission, inhérent à notre identité d'être humain et que nous avons envers les victimes du passé, mais également envers les générations futures.

P. Lévi se considérait comme dépositaire d'une expérience. Parler apparaît pour lui comme un devoir : pour lui, l'événement des camps est exemplaire. C'est arriver et cela peut arriver de nouveau. Il était persuadé que le Lager pouvait et devait trouver un sens, en devenant un exemple de ce qui s'était passé et qui ne devait jamais plus se reproduire. Pour ce faire, il fallait écrire et être lu.

Tous droits de reproduction réservés à ForproF – CRPE Master 2012 – Méthodologies de français

⇨ Transition vers la dernière sous-partie : il s'agit là de trouver la portée du texte, en quelques mots d'expliquer pourquoi on peut et doit encore lire ce texte aujourd'hui !

⇨ En d'autres termes : quel (s) enseignement(s) le lecteur doit-il tirer de la lecture de cet extrait de *Si c'est un homme* ?

On le voit, cette nécessité de comprendre et de témoigner est motivée par une triple intention à la fois pédagogique (faire savoir), politique (lutter contre l'oubli) et morale (lutter contre le mensonge).

Primo Levi se montre fidèle aux valeurs humanistes (celle de la raison, de la mesure, de la réflexion) qui devaient triompher de la folie nazie ; lire son texte aujourd'hui -et qui plus est l'enseigner- c'est lui donner raison et faire écho à son message. Cette transmission fait de nous lecteurs et futurs lecteurs les acteurs d'une culture qui prend ses racines dans le passé et qui jette un pont vers l'avenir.

Ainsi, dans un monde toujours complexe, dessinant un labyrinthe où l'homme peut à chaque instant se perdre, l'écriture déroule-t-elle un fil d'Ariane fragile, incertain mais qui permet tout de même à l'écrivain comme à son lecteur d'avancer sur le chemin qui fera d'eux des hommes.

Lire Primo Lévi, seul ou avec une classe, c'est donner du sens à un texte qui sans nous, lecteur(s), serait resté lettre morte. Cela ne va pas sans risque : celui de faire ressurgir un passé inhumain et monstrueux, celui d'entrevoir le mal toujours présent en l'homme mais le jeu en vaut la chandelle.

⇨ Et voilà… mais, ne manque-t-il pas quelque chose ? mais si bien sûr !

Il s'agit de l'introduction et de la conclusion. On conseille souvent d'écrire, de rédiger l'introduction et la conclusion avant de rédiger le devoir proprement dit, juste après avoir bâti le plan détaillé. Cela paraît, en effet, judicieux -au minimum, prenez quelques notes dès que vous avez votre plan- car épuisé(e) et/ ou en retard, vous aurez sans doute du mal à trouver de bonnes idées à la fin.

C'est un moyen assuré de gagner des points car l'impression que laisse un devoir « tenu » du début jusqu'à la fin et une analyse qui fonctionne comme une mécanique bien huilée est incontestablement valorisée.

Une introduction mal faite est particulièrement préjudiciable dans la mesure où elle permet rapidement à l'examinateur d'évaluer la pertinence de votre propos et votre niveau d'expression : deux points fondamentaux qui peuvent déjà vous mettre un correcteur rétif dans la poche !

Quant à la conclusion, combien de fois n'avons-nous pas pesté à la lecture d'une conclusion bâclée qui ne fait que répéter vaguement la dernière idée du devoir car le candidat, pressé par le temps et repoussé par la perspective de relire tout son devoir -alors qu'il vient de passer plusieurs heures dessus- griffonne une phrase vite fait ce qu'il considère lui-même comme superflu.

Tous droits de reproduction réservés à ForproF – CRPE Master 2012 – Méthodologies de français

Vous avez peiné, vous avez donné le meilleur de vous-même pour être cohérent, fluide, pertinent et élégant et vous gâcheriez tout cela par une conclusion réduite à une peau de chagrin ? que nenni !

1) L'INTRODUCTION :

Remarques préliminaires :

C'est principalement une «situation » du texte. Il s'agit de le placer d'abord dans son ensemble de référence (ouvrage, recueil, circonstances historiques=> servez vous du paratexte) avant de l'en extraire par le commentaire. Mais celle-ci doit être sinon amorcée, du moins préparée: quelques jalons seront placés pour la problématisation ultérieure et, surtout, on se limitera aux seuls renseignements utiles à la compréhension du passage (ils vous seront probablement donnés par quelques lignes en italique avant le texte lui-même : il faudra vous en servir). Inutile donc de faire étalage d'une érudition fastidieuse. Quelques éléments relatifs à l'auteur peuvent être formulés, à condition qu'ils éclairent la lecture du texte en question.

Au tout début du commentaire, il ne faut pas omettre l'entrée en matière.
Le plan, quant à lui, doit être énoncé clairement et élégamment (!) à la fin de l'introduction.

Les composantes de l'introduction:
a) Entrée en matière qui situe le sujet, elle peut être à dominante littéraire, historique, artistique, sociologique…. Demandez-vous donc de quel contexte découle votre texte-support.

- => Il faut éviter les clichés et les banalités….

b) Situation de l'œuvre : il s'agit de situer le texte dans son contexte. S'ils éclairent le texte, des rappels biographiques peuvent être mentionnés (à condition aussi qu'ils soient exacts et que vous soyez capable de les faire !). Le contexte historique, sociologique et / ou esthétique peut également être évoqué.

c) La problématique ou l'explicitation du sujet :
Il s'agit de montrer au correcteur que l'on a compris le sujet, que l'on a choisi une problématique.

d) Présentation des axes de lecture (parties) et annonce du plan :

L'annonce du plan doit être faite de manière élégante (eh oui, encore !) et découle logiquement des axes de lecture.

Tous droits de reproduction réservés à ForproF – CRPE Master 2012 – Méthodologies de français

2) LA CONCLUSION:

La conclusion comprend les éléments suivants

1) La synthèse, le rappel de l'idée directrice :

C'est le bilan du développement, le résumé du développement en reformulant les idées fortes

2) L'élargissement :

Il consiste en une nouvelle orientation de la pensée, une nouvelle piste proposée sans partir à dix mille lieues du sujet !

Quand on parle d'élargir le sujet, il s'agit de voir, par exemple, à quelles autres thématiques pourrait mener votre réponse à la problématique.

Ici, beaucoup de pistes, et pas seulement littéraires peuvent être abordées, c'est l'intérêt de cette dénomination de « culture humaniste ». Nous pourrions par exemple traiter de l'expression du « moi » en littérature et de l'autoportrait dans les Arts visuels, des conséquences humaines et géopolitiques de la seconde guerre mondiale en Histoire, de la Démocratie en instruction civique…

Pour notre type de devoir, évoquer des pistes pédagogiques paraît une idée à creuser !

⇨ **L'INSERTION DES CITATIONS** :

a. L'absolue nécessité de la citation

A quoi sert une citation? La citation sert à prouver l'exactitude de l'interprétation que l'on avance. Elle est le matériau indispensable du commentaire. Elle doit toujours être suivie ou précédée d'une analyse qu'elle accrédite.

- Les deux critères importants sont la sélection et la pertinence.

Attention au piège du montage de citations. Il est important de ne pas trop citer: l'avalanche de citations non explicitées est formellement déconseillée, le commentaire n'est pas non plus un montage de citations collées les unes aux autres.
Elles doivent être courtes, concises et adaptées : ne risquez pas la paraphrase.
Elles doivent être précises : citez la ligne afin que l'on puisse situer votre propos.

b. Le traitement de la citation.

- Evitez de les introduire par le fatal " par exemple ".

=> Formules à titre d'exemple :
- " Cela est particulièrement visible dans l'extrait où... "
- " ...illustre bien ce fait "
- " ainsi que le lecteur peut s'en rendre compte avec l'expression... "

- A l'écrit, les guillemets délimitent le passage cité.

Il convient de respecter l'esprit et la lettre de la citation et pour cela, vous devez conserver les particularités de l'expression, y compris les erreurs à signaler par« sic ».

- La citation intégrée à la phrase. Si vous ne retenez que quelques termes d'une citation et non une ou plusieurs phrases, intégrez ces mots dans votre texte.

Tous droits de reproduction réservés à ForproF – CRPE Master 2012 – Méthodologies de français

- La citation modifiée. Faites les modifications grammaticales nécessaires mais en les signalant: mettez entre crochets les changements concernant les pronoms et le système temporel; signalez par des points de suspension entre crochets toute coupure.

Ce sujet détaillé de commentaire de texte avait comme ambition de vous guider pas à pas afin de vous rassurer sur vos compétences et de consolider votre pratique de l'exercice.

Vous rassurer car, vous l'avez vu, même s'il s'agit d'un exemple de texte littéraire, ce qu'exige le travail du commentaire de texte n'est pas ici un travail purement littéraire. Vous n'aurez pas à étudier *l'écriture proprement dite* de l'auteur du texte qui vous sera proposé. Vous n'aurez pas à faire de remarques stylistiques sur les figures de style employées (métaphore, hyperbole, personnification…) ; le rythme de la phrase n'aura pas à retenir votre attention. En revanche, si vous pouvez évacuer la question » comment c'est écrit ?», ne passez pas à côté de « pourquoi c'est écrit ?».

Ce dont vous devrez faire preuve c'est *d'esprit d'analyse* c'est-à-dire savoir repérer dans le texte les points importants qui peuvent ou doivent être soulevés dans l'objectif du concours de Professeur des Ecoles. En fait, votre prisme doit être celui de l'enseignement et donc des programmes officiels.

Demandez-vous en quoi le texte que vous avez sous les yeux est en rapport avec ce que vous allez enseigner et pourquoi il est important. Important car il peut être le point de départ à un enseignement…nous l'avons vu avec le texte de Primo Lévi support à une multitude de séances pédagogiques.

⇨ LIAISONS ET TRANSITIONS : un besoin catégorique.

⇨ A l'oral comme à l'écrit, le discours explicatif doit être facilement suivi; il doit multiplier les panneaux indicateurs, les signes de croisement comme sur une route bien balisée, pour le plus grand confort des passagers, dont dépend finalement l'évaluation du travail demandé !

⇨ Les liaisons signalent le glissement d'une idée à une autre, les transitions opèrent le passage d'un axe de réflexion à un autre.

⇨ Rendre visibles les articulations du devoir :

Un commentaire de texte se doit d'être immédiatement repéré comme tel, comme un métatexte. Ce n'est pas un texte littéraire mais une glose intelligente des effets d'un texte littéraire, les scrupules de l'écriture n'ont plus lieu d'être.

Bien sûr, le soin de la langue, la clarté et la précision de l'expression sont des nécessités impératives. Mais l'ensemble se bâtit comme une démonstration qui doit donc montrer sa logique.

La mise en page du texte suggère habilement une façon de le lire et donc de le comprendre.

Avant de convaincre votre lecteur, il faut le séduire et la mise en page facilite son travail.

Ainsi, l'introduction est distinguée du reste du devoir par une ligne de séparation, de même que la conclusion.

Les différentes parties se différencient par une ligne d'écart tandis que chaque paragraphe se signale par un alinéa.

Tous droits de reproduction réservés à ForproF – CRPE Master 2012 – Méthodologies de français

TROISIEME PARTIE

I. LES DIX CONSEILS METHODOLOGIQUES A RETENIR :

1) Respecter le texte : Chaque texte impose une stratégie de lecture particulière et réclame une approche singulière.

2) Il faut se libérer des présupposés. Il n'y a pas d'explication préfabriquée. On attend un commentaire du texte, pas un idéal qui n'existe pas !

3) Ne jamais contraindre un texte. Il faut rester vigilant et ne pas assigner de force un sens unique au texte, ni le ranger dans une catégorie, ni plaquer un savoir extérieur, biographique, historique, sur un texte.

4) Hiérarchiser : les hypothèses de lecture ne sont pas fermées les unes aux autres. Il faut donc les faire se critiquer mutuellement, les rapprocher afin de savoir si elles sont compatibles, si elles ne se contredisent pas.

5) Confronter : c'est une phase déterminante. La confrontation doit choisir, éliminer ce qui diverge, abandonner ce qui n'est pas pertinent, en se gardant de la tentation d'accumuler les matériaux qui vont finir par encombrer la démonstration.

6) Ordonner : c'est hiérarchiser, c'est accorder de la valeur à telle remarque au détriment de telle autre qui, pourtant, n'est pas fausse mais pas absolument nécessaire car un des risque de l'analyse de texte, c'est la myopie, le fait de se noyer dans les détails.

7) C'est pour cela que l'explication a tout intérêt à mettre en évidence une problématique et à être organisée thématiquement autour de notions diverses.

8) Maintenir la curiosité : Il ne faut pas hésiter à revenir en cours d'explication sur une remarque précédente qui infirme ou confirme ce qui n'était qu'une hypothèse. Il faut apprendre à dégager d'étape en étape une lecture éclairante qui aura privilégié certaines pistes plus fécondes que d'autres.

9) L'expression doit être neutre et la première personne ne doit en aucun cas être utilisée.

10) Le trait essentiel de l'exercice réside dans la capacité du candidat à **commenter le texte** qui lui est soumis et à le placer au cœur même de son devoir. En un mot, le texte à commenter doit être la raison d'être du devoir.

Tous droits de reproduction réservés à ForproF – CRPE Master 2012 – Méthodologies de français

II. CONSEILS AUX CORRECTEURS :

1) Soyez exigeants -voire intransigeants- avec la maîtrise de la langue : la syntaxe doit être correcte, le niveau de langue adapté à un exercice écrit ayant pour but final de recruter des enseignants. Sans trop se tromper, on peut penser que sera reconduite la sanction concernant ce domaine essentiel. Vous pourrez donc retirer jusqu'à trois points pour toute copie montrant de trop grandes défaillances en ce domaine.

2) Toute absence de plan clair devra être pénalisée : le commentaire doit absolument être organisé de façon rigoureuse et progressive. De même, vérifiez bien si le plan annoncé correspond à celui suivi…

3) Le texte doit être cité tout au long du devoir. Un commentaire de texte sans citation n'a aucun sens, mais bien entendu, toute citation doit être accompagnée d'un commentaire et ne peut en aucun cas se substituer à lui.

4) Vous devez veiller à la pertinence du plan : attention aux copies où un point d'histoire littéraire est « plaqué » pour faire « solide » : le commentaire doit être personnel et montrer de la fraîcheur.

5) Nul n'est besoin d'attendre un métalangage jargonnant : mieux vaut une expression simple, claire et précise que l'emploi excessif d'un vocabulaire trop spécialisé ; de même, si la forme du texte doit être analysée pour l'effet qu'elle induit sur le lecteur (roman, article, texte didactique) les analyses stylistiques (figures, rythme…) ne sont pas de mise.

6) Valorisez les copies présentant des transitions et des annonces de parties claires : c'est la preuve que le candidat a bien compris l'esprit de l'exercice !

7) Valorisez également les introductions et conclusions fluides, agréables à lire, suscitant l'intérêt.

8) Enfin, n'hésitez pas à distinguer les copies qui vous semblent avoir pris la bonne distance avec le texte et qui proposent des axes de lecture riches et pertinents.

Tous droits de reproduction réservés à ForproF – CRPE Master 2012 – Méthodologies de français

III - BILIOGRAPHIE COMMENTEE

Vous l'avez compris, il n'y pas d'ouvrage à proprement-dit spécifique au commentaire de « textes humanistes ». Cette bibliographie est composée de quatre parties afin de vous donner des pistes dans plusieurs des champs des savoirs à mobiliser lors du commentaire de textes:

Aussi, **si l'on ne devait choisir qu'un ouvrage concernant la littérature**, nous vous proposerions de choisir … entre ces trois ouvrages:

- Pour son prix modique : *La littérature française de A à Z*, collectif, Hatier, 2004, (11,5 euros).
- Pour sa fluidité et son intelligence : *Lettres ou le Néant*, collectif, Ellipses, 2005, (23,75 euros)
- *La littérature française, dynamique et histoire* en deux volumes, dirigé par Jean-Yves Tadier, Folio, essais.

1) Lecture et pédagogie : pour comprendre comment on lit des textes à l'école*.*

- *Les Textes littéraires à l'école*, J. Giasson, éd. Gaetan Morin éditions, 2000
- *Lire la littérature à l'école, pourquoi et comment conduire cet apprentissage spécifique, de la GS au CM* C.Tauveron, Hatier pédagogie, 2002
- *La Lecture de la théorie à la pratique*, J. Gassion, de Boeck, 2005
- *Vous avez dit littérature ?*, Christian Poslianec, Hachette, 2002
- *Comment l'Enfant devient lecteur*, G. Chauveau, Retz, 1998
- *Comment les enfants entrent dans la culture écrite*, J. Bernardin, Retz, 2002
- *Comprendre l'enfant apprenti-lecteur*, G. Chauveau et alii, Retz, 2003

2) Que chercher dans un texte, comment construire un commentaire ? ces ouvrages étant souvent à l'adresse d'étudiants en études de lettres, les chapitres « ouverts à tous » vont sont signalés !

- *Enseigner la littérature*, M.-J. Fourtanier, G. Langlade et alli, Delagrave/CRDP Midi-Pyrénées, 2000 (actes d'un colloque sur l'enseignement de la littérature en lycée, au collège et à l'école primaire. Lire notamment l'article de J. Jordy « Champs lexicaux et champs élyséens, lecture et pertinence des savoirs » ainsi que l'intervention - très courte ! - de B. Gromer, « Entrer dans la littérature à l'école primaire »)
- *La Lecture*, V. Jouve, Hachette Supérieur, 2000
- *Les Etudes littéraires, méthodes et perspectives*, J. Rohou, Nathan Université, 1999 (le chapitre 2, « Perspectives pour les études littéraires »)

Tous droits de reproduction réservés à ForproF – CRPE Master 2012 – Méthodologies de français

- L'Analyse littéraire, E. Bordas et alii, Nathan Université, 2002 (l'introduction générale et le chapitre 3 sur le lecteur)
- *Forme et signification*, J. Rousset, José Corti, 1993 (notamment les 26 premières pages d'introduction lumineuses, « Pour une lecture des formes »)
- *L'Explication de texte littéraire*, d. Bergez, Dunod, 1998 (la 3ème partie, « Les voies d'approche du texte »)
- *Lexique des termes littéraires*, sous la dir. de M. Jarrety, LGF, 2001 (précieux petit dictionnaire au format «poche»).

3) **Des ouvrages de culture générale pour élargir votre horizon et nourrir vos analyses !**

- *Une semaine de philosophie*, CH. Pépin, LGF, 2008 (un excellent quatrième chapitre, « Qu'apprend-on vraiment à l'école ? »)
- *Comprendre la culture générale*, M. Théron, Ellipses, 1998 (un petit livre remarquable qui vous permettra de donner encore plus de sens à toutes vos lectures !)
- *Ce que peut la littérature*, A. Finkielkraut, Gallimard, coll. Folio, 2008 (une série d'entretiens sur et autour de la littérature, transcriptions de l'émission de France Culture, *Réplique,* à écouter tout comme *Les Nouveaux chemins de la connaissance et Concordance des temps* sur cette même chaine)
- *Leçons particulières de culture générale*, E. Cobast, PUF, 2001
- *Petites leçons de culture générale*, E. Cobast, PUF, 2002
- *Lexique de culture générale*, E. Cobast, PUF, 2001 (d'un même auteur, trois ouvrages très lisibles, au carrefour de la philosophie, de la littérature et de l'histoire des idées… ou comment se coucher en ayant l'impression d'être un peu moins inculte qu'on ne l'était le matin.)
- *La Culture générale de A à Z*, C. Roux-Lanier et alii, Hatier, 2004

4) **Des ouvrages pour peaufiner votre maîtrise de la langue…**

- *Rédiger sans complexe*, M. Fayet, Eyrolles, 2003
- *Grammaire méthodique du français*, Riegel et alii, PUF, Coll. Quadrige, 2004
- *Le français sans faute*, P. Dagnaud-Macé et G. Sylnes, Hatier, 2003
- *Trouvez le mot juste*, A. Rougerie, Hatier, 1995
- *Le français de A à Z*, B. Gaillard, Hatier, 2004
- *Le bon usage*, A. Grévisse et A. Goosse, Duculot, 2007
- *Dictionnaire des synonymes et des équivalences*, J. Lecointe, LGF, 1997

Tous droits de reproduction réservés à ForproF – CRPE Master 2012 – Méthodologies de français

Tous droits de reproduction réservés à ForproF – CRPE Master 2012 – Méthodologies de français

METHODOLOGIE

DE

L'ANALYSE DE TEXTES

Tous droits de reproduction réservés à ForproF – CRPE Master 2012 – Méthodologies de français

PREMIERE PARTIE

I - Rappel des textes régissant l'épreuve :

JOURNAL OFFICIEL DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE (en date du 6 janvier 2010).

*A. – **Epreuves du concours externe de recrutement de professeurs des écoles***
I. – Epreuves d'admissibilité
L'admissibilité comporte deux groupes d'épreuves de quatre heures chacun, en français et histoire géographie et instruction civique et morale, d'une part, et en mathématiques et sciences expérimentales et technologie, d'autre part.
Dans chaque épreuve écrite, il est tenu compte, à hauteur de trois points maximum, de la correction syntaxique et de la qualité orthographique de la production des candidats.

I-1. Epreuve écrite de français et d'histoire, géographie et instruction civique et morale
L'épreuve vise à évaluer :
– la maîtrise des savoirs disciplinaires nécessaires à l'enseignement dans ces domaines, en référence aux programmes de l'école primaire ;
– la connaissance et la maîtrise de la langue française, en particulier la grammaire, l'orthographe et le vocabulaire ;
*– **la capacité à comprendre et exploiter des textes ou des documents pour en faire** une analyse, une synthèse ou **un commentaire** rédigé avec clarté et précision, conformément aux exigences de polyvalence attachées au métier de professeurs des écoles.*

L'épreuve comporte deux parties :
***Dans la première partie de l'épreuve, le candidat doit répondre, sous la forme d'une analyse**, d'une synthèse ou d'un commentaire**, à une question relative à un texte ou à un ensemble de textes littéraires ou documentaires dont certains peuvent avoir trait à l'acquisition et à l'enseignement du français.** La production écrite du candidat doit permettre au jury d'évaluer son aptitude au raisonnement, à la structuration ordonnée d'une pensée logique ainsi que sa capacité à exposer de façon claire, précise et simple une problématique complexe.*

Il doit ensuite répondre à trois questions ayant trait à la grammaire, à l'orthographe et au lexique.
Dans la seconde partie, le candidat répond à des questions d'histoire (y compris histoire des arts), de géographie, d'instruction civique et morale ayant trait à des notions inscrites dans les programmes du premier degré. Ces questions peuvent prendre appui sur des documents.

L'épreuve est notée sur 20 : 12 points sont attribués à la première partie (dont 6 aux questions relatives à la grammaire, à l'orthographe et au lexique), 8 points sont attribués à la seconde partie ; coefficient 3.

Durée de l'épreuve : quatre heures.

Les orientations de la commission nationale de juillet 2010 précisent au sujet de l'analyse :

- L'exercice peut porter sur un seul texte ou document, ou bien sur un corpus comprenant plusieurs textes ou documents à étudier en fonction de la question posée.
- L'analyse suppose de rendre compte de l'ensemble du corpus proposé de façon argumentée en référence aux textes et documents eux-mêmes. Elle peut être linéaire dès lors que la cohérence du texte, du document ou du corpus proposé le permet ; elle peut aussi se présenter dans une problématique organisée autour de plusieurs grands points.
- L'exercice suppose une neutralité, ne comporte pas d'appréciation personnelle et privilégie les formulations indirectes.

Tous droits de reproduction réservés à ForproF – CRPE Master 2012 – Méthodologies de français

II - Nature de l'épreuve et objectifs à atteindre pour le concours :

La réponse à la question portant sur un groupement de textes doit être organisée, étayée et s'appuyer sur quelques citations bien choisies montrant que l'ensemble des textes a été étudié. Il ne s'agit pas de privilégier l'analyse au détriment de la synthèse, le détail au détriment de l'ensemble : cette démarche est inadaptée.

L'essentiel est que les textes soient d'une façon ou d'une autre mis en relation en fonction de la question posée. L'exercice vous demande d'établir des comparaisons, des confrontations ou des analyses sur un aspect précis des textes.

La question vous aide à avoir une approche globale, synthétique des textes du corpus. Le plus difficile est d'associer l'analyse (détaillée mais non exhaustive) et une réflexion d'ensemble sur une problématique donnée.

Observons et rappelons-nous que cette épreuve d'analyse de texte n'est en rien une synthèse de documents, exercice autrefois bien connu des candidats au CRPE.

C'est ainsi que les réflexions personnelles, l'usage de la première personne ou la prise à partie du lecteur sont des fautes graves à ne pas commettre.

Contrairement à la synthèse, l'analyse de textes n'est pas un simple exercice d'extraction des idées principales mettant en évidence divergences et convergences des textes proposés en restant uniquement dans les textes, sans les citer, simplement en reformulant les propositions. C'est un exercice qui met davantage en jeu le sens de la responsabilité du lecteur puisqu'il s'agit d'articuler votre pensée « de façon linéaire » mais « aussi dans une problématique organisée autour de plusieurs grands points ». (Texte officiel).

Le point commun est de répondre à la question posée -**qui est la problématique**- à partir du texte, ou d'un corpus de textes. La part personnelle demandée dans ce travail se trouve dans la façon dont vous allez organiser la présentation de la problématique, comment vous allez mettre en évidence les enjeux du texte (ou du corpus) pour arriver à une réponse en quelque sorte à la question posée. C'est la démarche qui importe, et c'est votre démarche qui va être évaluée.

En effet, le plan est ici la chose essentielle : ne pensez pas qu'avec un plan « bateau » vous allez réussir. Il faut prendre des risques et jouer le jeu pour réussir.

Attention, par prendre des risques, entendons-nous ! Ce qui important ici c'est de faire l'effort de penser réellement à partir des textes et d'organiser un dialogue- d'accord un peu artificiel- entre ces textes et vous, sans jamais oublier la question posée qui votre défi. Il faut prendre appui sur les textes ce qui signifie prendre aussi position, savoir trancher.

Tous droits de reproduction réservés à ForproF – CRPE Master 2012 – Méthodologies de français

III- L'analyse de textes :

Savoir étudier un corpus de textes est fondamental pour réussir les épreuves du nouveau CRPE.
En effet, selon les instructions officielles, le candidat est amené à répondre « **à une question relative à un texte ou à un ensemble de textes littéraires ou documentaires dont certains peuvent avoir trait à l'acquisition et à l'enseignement du français ».**
Une question portant sur l'ensemble du groupement (ou corpus) et appelant des réponses entièrement rédigées est proposée aux candidats. Elle met en jeu leurs compétences de lecture, les invitent à mettre en relation les éléments du corpus et à engager un travail d'interprétation dans le but de « **permettre au jury d'évaluer son aptitude au raisonnement, à la structuration ordonnée d'une pensée logique ainsi que sa capacité à exposer de façon claire, précise et simple une problématique complexe. »**

A. La composition d'un corpus

1) Qu'est-ce qu'un corpus ?

Un corpus de texte est un groupement de textes réunis « **dont certains peuvent avoir trait à l'acquisition et à l'enseignement du français »** selon des critères précis, qui est destiné à éclairer une problématique d'ordre littéraire ou générale « conformément aux exigences de polyvalence attachées au métier de professeurs des écoles ».

2) Comment les documents ont-ils été rassemblés en corpus ?

La recherche d'une cohérence préside à tout groupement de textes. Pour obéir à cet impératif fondamental, un groupement en vue du CRPE **peut « avoir trait à l'acquisition et à l'enseignement du français »,** cependant la possibilité n'est pas l'obligation aussi les thèmes traités peuvent être variés mais porteront forcément sur des grandes questions de « culture générale ».

Les documents regroupés peuvent être de tout ordre, « **textes littéraires ou documentaires »** (nous disent les instructions officielles), vous pouvez donc être amené à étudier des extraits de romans, d'essais, d'article de journaux, des scènes de théâtre, des poèmes, des manifestes, des préfaces, des documents pédagogiques ou didactiques, des interviews de critiques ou metteurs en scène, des images…. Que cela ne vous effraie pas, l'important étant de bien garder en tête la question posée.

3) A quoi sert la lecture comparée des textes d'un corpus ?

La lecture comparée des textes d'un groupement permet de définir une problématique par juxtaposition, comparaison, confrontation d'opinions ou de réponses apportées à une question dans l'histoire culturelle ou dans l'histoire littéraire simple –vous n'êtes pas tous des spécialistes- !

4) Quelles problématiques peuvent être traitées dans un corpus ?

Les problématiques dépendent du choix des textes, portent sur une question d'ordre culturel **et « peuvent avoir trait à l'acquisition et à l'enseignement du français »**, à savoir :

- La lecture
- La langue française / la langue maternelle
- Les genres littéraires: narration, poésie, théâtre, textes argumentatifs….
- La notion de textes fondateurs, patrimoniaux
- L'articulation de l'écrit et de l'oral
- L'évolution de la langue

Tous droits de reproduction réservés à ForproF – CRPE Master 2012 – Méthodologies de français

- la relation auteur/lecteur
- l'évolution d'un auteur
- le travail de l'écriture, de l'artiste…..
- …

….. mais cette liste n'est pas exhaustive pour la bonne raison que les textes officiels sont volontairement flous, en utilisant le verbe « pouvoir » ils laissent un large champ aux possibles. De plus, le CRPE est une épreuve qui testera votre future «**polyvalence attachée [] au métier de professeurs des écoles** », tous les thèmes pédagogiques et de société sont donc susceptibles de « tomber » !

Vous pouvez donc aussi être amenés dans vos réponses à :

- construire une notion
- construire un savoir sur un sujet d'actualité (la violence, le sport…), une « œuvre » (un énième article polémique sur l'apprentissage de la lecture ou sur le socle commun de compétences)….

B. La lecture d'un corpus

La lecture du corpus se fait méthodiquement.

Etape 1 : Faire les premiers repérages et lire la question.

C'est une étape de repérage. Elle vous permet de prendre connaissance du nombre de textes, de leur organisation visuelle (présentent-ils des mises en page particulière ?), de leur longueur…

Elle est suivie de la lecture de la question, première approche de la problématique du corpus. Cette question portant sur l'ensemble des documents du groupement, elle est destinée à orienter vos lectures et à déterminer l'objet commun à ces textes.

Etape 2 : Définir la composition du groupement

Pour identifier les documents du corpus, il vous faut les classer selon des catégories simples et cohérentes.

- La période de temps sur laquelle se déploient les textes retenus
- L'origine des textes
- Les genres, registres, forme de discours représentés
- Les types d'images éventuellement en cas de document iconographique.

Etape 3 : Considérer l'ordre de présentation des documents

Vous devez à ce stade de votre travail repérer, s'il y en a un, le texte considéré comme central afin de mettre les autres textes en perspective par rapport à lui. **Cela ne veut pas dire qu'il faut négliger les autres !**

L'étude prioritaire de ce texte central vous permettra de rechercher ensuite dans les autres textes ce qui vous est le plus utile pour répondre à la problématique d'ensemble du corpus.

Vous ne devez pas en effet étudier les textes séparément mais en réseaux, chacun éclairant l'autre, l'enrichissant et apportant sa contribution à la mise au clair de la problématique.

Etape 4 : Lire analyser les documents du corpus

- Il faut tout d'abord faire la mise en place du texte, c'est-à dire: numéroter les lignes de 5 en 5.
- Lire le texte attentivement, plusieurs fois de manière à pouvoir surligner les mots communs dont on ignore le sens.

Tous droits de reproduction réservés à ForproF – CRPE Master 2012 – Méthodologies de français

- Puis, dégager les grandes articulations du texte c'est-à dire les idées essentielles.
- Ensuite, nous nous pencherons sur la datation du document: on recherchera la date à laquelle le texte a été rédigé. Pour cela, il faut se reporter à la source elle-même.

On s'intéressera à la nature du texte

Votre lecture des textes peut alors s'engager, éclairée par vos repérages. Son approche est comparative : vous analyserez ainsi sous quelle forme une même problématique est traitée à travers plusieurs documents, comment son traitement varie en fonction d'une époque, d'un auteur, d'un type de texte, d'un genre…

Vous recenserez ainsi les parentés de point de vue, de structure, de thèmes, les correspondances historiques, culturelles, mais aussi les différences de traitement, d'orientation idéologique, les choix artistiques divergents qui existent entres les différents documents…..

Il vous sera alors possible de préciser les domaines concernés par votre étude (genres, éducation, question didactique, histoire littéraire…)

Attention aux liens logiques : ce sont les termes et expressions qui vont permettre à l'auteur d'articuler sa réflexion. Les textes à expliquer sont courts, mais proposent néanmoins toujours un mouvement. Et de la même manière que les mouvements de notre corps sont permis par les articulations de notre squelette, les mouvements de pensée ont aussi leurs articulations, leurs rotules, leurs hanches, leurs vertèbres etc. Elles se présentent sous la forme de mots tels que "mais, cependant, néanmoins, en effet, au contraire, donc, par conséquent… …" mais peuvent aussi se présenter sous des formes plus subtiles. C'est là que la finesse de votre compréhension du texte se joue. Le but n'est pas de trouver formellement ces expressions mais de saisir quel est le mouvement du texte : s'agit-il d'une accumulation d'arguments allant tous dans le même sens ? Ou de l'exposition d'une thèse que l'auteur va dans un second temps invalider ? Il est absolument nécessaire de repérer cela, car c'est sur cette structure que va s'appuyer votre propre commentaire.

Précautions à avoir face à un document:

-faire attention aux anachronismes (erreur qui consiste à ne pas situer un événement à sa date ou dans son époque)

- s'interroger sur la qualité du témoignage de l'auteur: quelles étaient ses intentions, ses intérêts? L'objectivité du texte, sa portée; voir le point de vue défendu par l'auteur, restituer l'action dans un contexte précis. Vérifier s'il n'ya pas d'exagérations dans ce qu'il dit, des déformations sur la réalité des faits...

- Eviter de faire de la paraphrase (répéter le texte sans le commenter).

C. L'organisation de l'analyse : la construction du plan.

L'analyse de textes doit être organisée en deux ou trois parties qui mettent en valeur les aspects importants des textes au regard de la question posée qui est, rappelons-le, la problématique du devoir.

A l'intérieur de chaque partie doivent apparaître trois sous-parties en lien avec l'idée générale de la partie. Ces sous-parties doivent être des idées sur le texte, des analyses, et non des procédés. Chacune d'entre elles doit être appuyée par des analyses précises des idées du texte et former un paragraphe cohérent.

Tous droits de reproduction réservés à ForproF – CRPE Master 2012 – Méthodologies de français

La contrainte du plan est fondamentale. Vous êtes donc dans l'obligation d'organiser votre réflexion autour de deux ou trois idées fortes que vous avez repérées dans les textes : soit des idées convergentes- présentes partout (ceci constitue souvent la première partie)- soit des explications étayées d'idées divergentes ou implicites (deuxième partie) et ensuite autre point qui interroge d'une façon différente la question posée dans le sujet.

Il est conseillé de regrouper les arguments des auteurs selon des thèmes, ce qui ne correspond pas toujours à l'ordre des textes. Une fois les arguments dégagés, vous pouvez faire dialoguer les auteurs sur l'argument principal, l'idée forte. Ainsi, dans cette discussion que vous animez grâce aux textes, vous pouvez développer les arguments, en montrer les limites, et/ ou les renforcer à partir des autres points de vue et de vos connaissances, et non donner votre avis de manière infondée.

Dans ces développements, vous devez revenir aux textes, en les mentionnant ou en les citant. En effet, votre réflexion porte sur ces supports et ne doit pas se perdre dans des considérations qui y seraient étrangères. Les citations ne doivent pas excéder une à deux lignes sous peine de quoi on serait amené à penser que vous faîtes du "remplissage".

D. L'introduction.

Une fois votre plan construit, profitez-en pour rédiger l'introduction de votre devoir. Ainsi, pas de risque d'introduction bâclée par manque de temps !

L'introduction de votre explication doit être constituée de préférence des étapes suivantes :

Thème: identifier le thème dont il est question. Il s'agit de comprendre de quoi parlent exactement les auteurs. Une phrase générale pose le sujet.

Présentation rapide des textes du corpus : type de textes ou de documents, dates……

Annonce de la problématique: il s'agit de la difficulté centrale soulevée par le texte, elle vous est donnée par la question posée ! Reformulez-là avec vos mots pour montrer que vous vous l'êtes bien appropriée.

Plan du texte: votre introduction se termine par l'énoncé du plan, qui référence brièvement le nombre de parties contenues dans le texte, et leur contenu. C'est là que la fluidité du style fait la différence !

E. L'écriture des réponses

1) Les éléments de réponses

Les réponses s'appuient sur des éléments précis des textes et des documents sans s'occuper des procédés d'écriture, des figures de style car vous n'êtes plus au baccalauréat et l'épreuve du commentaire composé est derrière vous ! Rappelez-vous que ce concours n'est pas un Capes ou une agrégation de lettres ! (ouf !)

Quelques exemples sont fournis dans le tableau suivant :

Tous droits de reproduction réservés à ForproF – CRPE Master 2012 – Méthodologies de français

Types de questions	Eléments et notions à étudier	Exemples de questions
Situer des textes et des documents dans leur contexte	• Paratexte (dates et conditions de la publication) • Relation des textes avec un sujet littéraire et culturel au sens large	*En quoi l'époque de rédaction de ces textes sur les méthodes d'apprentissage de la lecture éclaire-t-elle leur contenu ?*
Dégager un thème commun à plusieurs textes et documents	• Champs lexicaux en relation avec le thème • Relation entre les textes et le document iconographique	*Quelles conceptions différentes de la lecture sont présentées dans ces documents ?*
Etudier et comparer différents genres	• Repérage du genre (roman, poésie, théâtre, essai, apologue, biographie, préface, article de journal, texte officiel…)	*Quelle différence de conception de l'idée du travail de l'artiste peut-on observer dans ces textes ?*
Confronter des arguments	• Marques de l'énonciation • Types de raisonnements et connecteurs logiques • Procédés de la persuasion et de la délibération	*En quoi la vision de l'influence du sport varie-t-elle selon les auteurs de ces documents ?*

2) Présentation des réponses

Les réponses doivent être entièrement rédigées : **« Une question portant sur l'ensemble du corpus et appelant des réponses entièrement rédigées est proposée aux candidats »**

Pour cela, il importe :

- De suivre un plan qui assure un lien étroit d'une part entre les différents textes, d'autre part entre les repérages et l'interprétation. La réponse ne doit être ni un catalogue de faits, ni une réflexion abstraite.
- D'utiliser avec pertinence les outils offerts par la langue et le vocabulaire : « **La production écrite du candidat doit permettre au jury d'évaluer son aptitude au raisonnement, à la structuration ordonnée d'une pensée logique ainsi que sa capacité à exposer de façon claire, précise et simple une problématique complexe.**
- De citer exactement les textes pour justifier les arguments présentés.

3) Le soin apporté à la formulation

Il va s'en dire que les tournures doivent être grammaticalement correctes et que l'orthographe doit être soignée. **« Dans chaque épreuve écrite, il est tenu compte, à hauteur de trois points maximum, de la correction syntaxique et de la qualité orthographique de la production des candidats. »**

Aucune abréviation ne doit apparaître. Les chiffres ou nombres, en dehors des dates, doivent être écrits en toutes lettres. La rédaction doit mettre en valeur les analyses. Elle doit donc être claire et organisée. Pour cela il faut utiliser les **connecteurs logiques**, sauter des lignes entre les parties et aller à la ligne, en retrait, à chaque sous partie. Afin de soigner la cohérence, faites des **transitions** entre vos parties. Les **citations** doivent être correctement intégrées dans les phrases

Tous droits de reproduction réservés à ForproF – CRPE Master 2012 – Méthodologies de français

⇨ On vous demande, au minimum, d'écrire correctement ce qui signifie que vous êtes censé maîtriser les points suivants qui constituent un programme établi à partir d'une évaluation statistique des fautes les plus courantes

d) ***Attention à l'écriture*** : quelques conseils de bon sens doivent être rappelés et peuvent être rapidement suivis. Votre écriture devra être lisible: en effet, il faut faire des efforts pour justement ne pas demander un trop grand effort au lecteur…qui vous corrige ! Evitez les fantaisies de toutes sortes car l'apparence extérieure de votre devoir est déjà, en soi, une partie du message que ce devoir essaie de transmettre : démarquez-vous par la maîtrise de l'exercice et non par des barres sur les « t » artistiquement calligraphiées. Vérifiez que tous les mots soient lisibles. Commencez par fuir les encres exotiques (jaune paille, turquoise des îles, vert pomme, et surtout le rouge - comment voulez-vous qu'on vous corrige ?). Méfiez-vous aussi des effaceurs qui non seulement effacent l'encre normale, mais parfois aussi absorbent le mot écrit au verso, voire l'encre de rectification fournie avec l'effaceur. Transformer votre copie en bas-relief de plâtre grâce au correcteur blanc n'est pas toujours, non plus, une excellente idée (une simple biffure à la règle est souvent plus élégante). Nombre de correcteurs souffrent de myopie. Ce n'est pas une raison pour choisir une écriture de débutant du type trois mots par ligne, mais de grâce, assurez-vous qu'on parvient à faire la différence entre vos n et vos u, entre vos r, vos e et vos a, ce que les écritures rondelettes, hideuses mais à la mode compromettent gravement.

e) ***La ponctuation n'est pas une option*** ! Bien sûr, vous savez déjà que le point clôt la phrase franchement et que les virgules sont des respirations particulièrement utiles entre les membres d'une énumération. Cependant utilisez-vous assez de points-virgules qui notent une pause moyenne qui distinguent deux éléments joints par le sens ? Quant aux deux points, ils vous permettent d'alléger une explication en faisant l'économie d'un mot subordonnant. Enfin n'oubliez pas l'existence des tirets (sorte de parenthèses) et des traits d'union qui sont obligatoires en cas d'inversion du sujet dans des phrases du type : « Existe-t-il des raisons d'espérer?… ».

f) ***L'orthographe reste un critère essentiel dans l'évaluation de la copie***. Il est également un élément discriminant permettant de distinguer une copie d'une autre le jour de l'épreuve. Rappelons également que dans le concours tel qu'il existait encore l'année passée, on pouvait vous retirer jusqu'à trois points sur vingt en cas de non respect du code orthographique. Dans tous les cas, une multiplication des fautes peut vous coûter la réussite au concours.

4) L'organisation en paragraphes :

Comme tout texte rédigé, il est nécessaire d'organiser sa pensée en paragraphes. Organiser (faut-il le rappeler ?) suppose une logique : Il ne s'agit ni d'énumération, ni de collage d'informations. Utilisez par conséquent des connecteurs logiques (alors, ensuite, enfin, puis, mais, tout d'abord….)

Enfin, pensez à varier les formulations.

La règle d'or : la clarté !

Pour chaque partie, vous devez commencer par une phrase d'introduction : Elle consiste selon les cas soit à donner l'idée directrice de votre développement (« Il apparaît que le thème de la lecture-plaisir dans les textes est dominant », « les artistes jouent plusieurs rôles », « la vision de la violence dans les textes est très différente »)

Tous droits de reproduction réservés à ForproF – CRPE Master 2012 – Méthodologies de français

soit à présenter le phénomène que vous allez étudier (« les répétitions du mot « vision » sont nombreuses dans ces textes »)

Ensuite vient le développement de la partie. En plusieurs paragraphes (avec à chaque fois un alinéa) car il y a plusieurs points à aborder pour prouver votre idée-maîtresse: les différents rôles des artistes, les points sur lesquelles les visions du monde s'opposent, l'utilisation de la généralisation dans les textes, etc.

A chaque argument, observation doivent être associés un ou plusieurs exemples analysés et interprétés. Un relevé ne sert à rien, il faut le commenter. Là intervient l'exercice de la comparaison, de la confrontation, de l'analyse. Veillez à rappeler scrupuleusement de quel auteur vient la citation pour que le correcteur s'y retrouve. Rien de plus agaçant et stérile qu'un catalogue imprécis sans aucune interprétation. Vous devez vous montrer rigoureux et réfléchis. C'est l'un des enjeux de cet exercice.

Le passage à la deuxième puis à la troisième grande partie (eh oui ! il en faudra trois !) se matérialise par un saut de ligne. Entre l'introduction et la conclusion, pensez aussi à sauter des lignes et pourquoi pas à matérialiser cet espace par des étoiles par exemple …restez sobre cependant…

La transition : Entre les deux principales parties doit se trouver un court paragraphe synthétisant ce que l'explication a permis de comprendre des textes au regard de la question posée. Ce paragraphe va aussi annoncer la structure de la deuxième puis de la troisième partie, permettant de mettre les textes en perspective.

Enfin, quelques phrases de bilan, courtes, rappellent en **conclusion** l'enjeu de la question, et vous concluez sur l'originalité de la celle-ci (pertinence d'une étude comparative, de l'utilisation de l'image mobile en classe, de la confrontation des élèves avec des œuvres du patrimoine mondial etc.).

Tous droits de reproduction réservés à ForproF – CRPE Master 2012 – Méthodologies de français

DEUXIEME PARTIE

Exercice commenté :

Question (6 points) : Qu'apporte au XXIème siècle l'étude des mythes antiques ?

Texte n°1 : Mircea ELIADE, *Mythes, rêves et mystères,* coll. « Idées », Gallimard, 1978.

Qu'est-ce au juste qu'un « mythe» ? Dans le langage courant du XIXe siècle, le mythe signifiait tout ce qui s'opposait à la « réalité» : la création d'Adam ou l'homme invisible, aussi bien que l'histoire du monde racontée par les Zoulous ou *La Théogonie* d'Hésiode étaient des « mythes ». Comme beaucoup d'autres clichés de l'illuminisme et du positivisme, celui-ci aussi était de structure et d'origine chrétiennes; car, pour le christianisme primitif, tout ce qui ne trouvait pas sa justification dans l'un ou l'autre des deux Testaments était faux: c'était une « fable ». Mais les recherches des ethnologues nous ont forcés de revenir sur cet héritage sémantique, survivance de la polémique chrétienne contre le monde païen. On commence enfin à connaître et à comprendre la valeur du mythe telle qu'elle a été élaborée par les sociétés «primitives» et archaïques, c'est-à-dire par les groupes humains où le mythe se trouve être le fondement même de la vie sociale et de la culture. Or, un fait nous frappe dès l'abord: pour de telles sociétés, le mythe est censé exprimer la vérité absolue, parce qu'il raconte une histoire sacrée, c'est-à-dire une révélation transhumaine qui a eu lieu à l'aube du Grand Temps, dans le temps sacré des commencements *(in illo tempore)*. Étant réel et sacré, le mythe devient exemplaire et par conséquent répétable, car il sert de modèle, et conjointement de justification, à tous les actes humains. En d'autres termes, un mythe est une histoire vraie qui s'est passée au commencement du Temps et qui sert de modèle aux comportements des humains. En imitant les actes exemplaires d'un dieu ou d'un héros mythique, ou simplement en racontant leurs aventures, l'homme des sociétés archaïques se détache du temps profane et rejoint magiquement le Grand Temps, le temps sacré.

Comme on le voit, il s'agit d'un renversement total des valeurs: tandis que le langage courant confond le mythe avec les « fables », l'homme des sociétés traditionnelles y découvre, au contraire, la seule révélation valable de la réalité. On n'a pas tardé à tirer les conclusions de cette découverte. Peu à peu, on n'a plus insisté sur le fait que le mythe raconte des choses impossibles ou improbables: on s'est contenté de dire qu'il constitue un mode de pensée différent du nôtre, mais que, en tout cas, on ne doit pas le traiter, *a priori,* comme aberrant. On est allé plus loin: on a essayé d'intégrer le mythe dans l'histoire générale de la pensée, en le considérant comme la forme par excellence de la pensée collective. Or, comme la « pensée collective » n'est jamais complètement abolie dans une société, quel qu'en soit le degré d'évolution, on n'a pas manqué d'observer que le monde moderne conserve encore un certain comportement mythique: par exemple, la participation d'une société entière à certains symboles a été interprétée comme une survivance de la « pensée collective ».

Il n'était pas difficile de montrer que la fonction d'un drapeau national, avec toutes les expériences affectives qu'elle comporte, n'était nullement différente de la « participation » à un symbole quelconque dans les sociétés archaïques. Ce qui revenait à dire que, sur le niveau de la vie sociale, il n'existait pas de solution de continuité entre le monde archaïque et le monde moderne. La seule grande différence était marquée par la présence, chez la plupart des individus constituant les sociétés modernes, d'une pensée personnelle, absente, ou presque, chez les membres des sociétés traditionnelles.

Thème : L'étude de la mythologie au XXIème.

⇨ Essai de définition

⇨ Importance renouvelée pour les mythes

⇨ => essai de définition, fonction du mythe

⇨ Concerne tous les actes humains

⇨ Mythe = récit

⇨ Donne des modèles aux hommes

⇨ Pas de différence finalement entre hommes d'hier et hommes d'aujourd'hui : pont entre hier et aujourd'hui

Avez-vous repéré les articulations du texte ?

Tous droits de reproduction réservés à ForproF – CRPE Master 2012 – Méthodologies de français

Texte n°2 : Les Textes fondateurs, anthologie, GF avril 2009 présentation et dossier Christian Keime

Aussi ancien soit-il, le texte fondateur est toujours d'actualité.

Des récits dépassés ?

Est-ce bien le cas pour *nous*, Français du XXIème siècle, qui ne parlons plus ni grec, ni latin, qui ne sacrifions plus de vaches blanches à Hercule et qui, à la lumière des découvertes scientifiques des derniers siècles, ne croyons plus à ce que la Bible et les Métamorphoses d'Ovide, nous disent de la création du monde ? Quel est l'intérêt de connaître la vie de Moïse et celle de Jésus pour celui, qui, par exemple, n'est ni juif ni chrétien ?

Que l'on croit ou non dans ces textes, nos ancêtres, eux, y croyaient et les aimaient. C'est pourquoi le patrimoine qu'ils nous ont légué et que nous côtoyons tous les jours est plein de ces vieilles histoires. Ce patrimoine, c'est notre façon de parler et de penser, les pierres de nos villes, nos œuvres d'art et notre histoire. On parle machinalement du « talon d'Achille », cette partie fragile par laquelle périt ce héros que les grecs pensaient invincible ; et la construction d'une autoroute ou d'un métro est toujours l'occasion de retrouver les fondations d'une villa romaine ou d'exhumer des fragments de vases grecs sur lesquels des artistes ont peint des scènes mémorables de la mythologie. Dans nos grandes villes, le bâtiment le plus imposant demeure souvent la cathédrale, sur le portail de laquelle on trouve très fréquemment sculpté le récit de la création du monde que rapporte la Bible. C'est encore ce livre qu'il faut connaître pour comprendre l'enthousiasme des chevaliers du Moyen âge partis en croisade pour libérer le tombeau du Christ. Enfin, ces récits anciens continuent de nourrir la création des artistes de notre époque : indémodables, ils demeurent des histoires fantastiques dont peintres, chanteurs, cinéastes et créateurs de jeux vidéo ne cessent de s'inspirer. Une chose étonne cependant : aucun de ces textes devenus si essentiels pour la culture française n'est né en France.

Thèse affirmée fortement.

⇨ Il s'agit bien des hommes d'aujourd'hui

⇨ Pourquoi lire les mythes ?

⇨ Réponse 1 : ce sont des textes du patrimoine : point culturel

⇨ Réponse 2 : utilisation dans le langage courant

⇨ Réponse 3 : architecture

⇨ Point important : paradoxe, élargissement sur le temps et l'espace symboliques.

Là aussi, le texte est fortement organisé, le vôtre devra l'être aussi !

Texte n°3 : « *Invocation à la Muse* » Homère, *L'Odyssée*, préface traduite du grec par V. Bérard, éd. Hachette.

C'est l'Homme aux Mille Tours, Muse, qu'il faut me dire,
Celui qui tant erra quand, de Troade, il eut pillé la ville sainte,
Celui qui visita les cités de tant d'hommes et connut leur esprit,
Celui qui, sur les mers, passa par tant d'angoisses,
En luttant pour survivre et ramener ses gens.
Hélas! Même à ce prix, tout son désir ne put sauver son équipage!
Ils ne durent la mort qu'à leur propre sottise,
Ces fous, qui, du Soleil, avaient mangé les bœufs.
C'est lui, le Fils d'En-Haut, qui raya de leur vie la journée du retour.
Viens, ô fille de Zeus, nous dire, à nous aussi, quelqu'un de ces exploits.

Texte littéraire

Forme poétique
Récit d'aventure à valeur exemplaire

⇨ Allusion à Ulysse : héros exemplaire.

⇨ Enonciation qui fait que tout lecteur se sent concerné.

Tous droits de reproduction réservés à ForproF – CRPE Master 2012 – Méthodologies de français

Texte n°4 : *Des Mythes aux mythologies*, Christophe Carlier, Nathalie Griton-Rotterdam, « Thèmes et études » Ellipses, 1994 p.81-82

Les marques commerciales ont exploité le fonds mythologique et utilisé les réminiscences plus ou moins conscientes qui s'attachent à certains termes. Mais la lecture de certaines enseignes peut aussi rester mystérieuse.

Il est judicieux d'avoir appelé *L'Argus* un journal spécialisé dans la vente de véhicules d'occasion. Argus était, dans la mythologie gréco-romaine, un homme à la vue perçante, ou encore un monstre doté de quatre yeux: deux d'entre eux regardaient devant lui, et les deux autres derrière. Même pour dormir, Argus ne fermait jamais ses quatre paupières en même temps. Pour d'autres auteurs encore, le corps d'Argus était entièrement recouvert d'yeux. C'est pourquoi Héra eut recours à lui quand elle voulut que la nymphe Io, qu'elle avait par jalousie changée en génisse, fût surveillée par un gardien infaillible. Mais Zeus ordonna à Hermès de tuer Argus. Héra, reconnaissante envers son fidèle et vigilant serviteur, plaça alors ses yeux sur le plumage de l'oiseau qui lui était consacré: le paon.

Ce mythe dont le détail est inconnu de la plupart des lecteurs était bien fait pour illustrer l'habileté du publiciste ou du vendeur auquel rien n'échappe. Détourné de son univers initial, le nom est parfaitement adapté à son utilisation actuelle.

Le lien entre un héros homérique et une poudre à récurer était moins facile à établir. Pourtant, le nom du fils de Télamon, si courageux et si vaillant qu'il fut parfois placé sur le même plan qu'Achille, le beau nom d'Ajax, est à présent aussi familier aux consommateurs qu'aux hellénistes. Au moins l'évocation de la «tornade blanche» conserve-t-elle l'idée de force ou de combat, comme le nom de la barre chocolatée « mars» suggère encore les notions d'énergie et de succès.

Il est plus étrange qu'une des neuf muses, ces filles de Zeus et de Mnémosyne (parfois aussi considérées comme les filles d'Harmonie), ait pu donner son nom à une voiture. A partir de l'époque classique, à laquelle chacune des neuf sœurs se vit attribuer la protection d'un art, Clio devint muse de l'Histoire. Cette valeur expliquait que le nom de Clio serve de blason à une collection d'ouvrages historiques, comme celui d'Érato (muse de la lyrique chorale), était devenu celui d'une marque de disques.

Mais que le nom de Clio désigne désormais une voiture est sans doute la preuve ultime, s'il en était besoin, que la mythologie se prête à toutes les réincarnations.

⇨ Référence à la société contemporaine

⇨ Lien explicité entre le passé mythologique et le présent

⇨ Valeur symbolique forte de références mythologiques même inconscientes

⇨ Mythe= récit qui explique

Observez les connecteurs logiques !

⇨ Valeur éternelle du mythe

Tous droits de reproduction réservés à ForproF – CRPE Master 2012 – Méthodologies de français

Corrigé rédigé :

Il peut apparaître surprenant au XXIème siècle de s'interroger sur la question des mythes antiques. Soit que la réponse posée paraisse à ce point évidente qu'il semble que la question n'ait pas lieu d'exister soit que l'on constate avec étonnement la survivance de récits qui nous sont antérieurs de plusieurs siècles.

Introduction :

Annonce du thème

Mircéa Eliade dans un texte extrait de *Mythes, rêves et mystères* publié en 1978, explique comment la vision des mythes a changé au cours du temps et constate des invariants dans le comportement humain. Christian Keime dans le dossier qu'il rédige pour l'anthologie des *Textes fondateurs*, publiés avril 2009 affirme avec force la modernité de ces textes et confirme par des exemples quotidiens la présence de l'Antiquité dans notre monde contemporain, il suit en ce sens Christophe Carlier, Nathalie Griton- Rotterdam, qui dans *Des Mythes aux mythologies* en 1994, démontrent l'actualité de ces histoires si anciennes. Enfin, c'est la voix d'Homère que fait entendre « l'Invocation à la Muse » qui ouvre l'*Odyssée* à plusieurs siècles de distance avec nous. **Qu'apporte donc au XXIème siècle l'étude des mythes antiques ?** Cette question est rélégitimée par ce groupement de textes qui va permettre d'observer d'abord l'omniprésence dans notre monde contemporain de ces mythes. Puis, nous verrons les raisons de cet intérêt renouvelé, enfin, nous observerons que le mythe permet peut-être à l'Homme de se dépasser.

Présentation des textes et de leur spécificité

Rappel de la question qui est la **problématique** du groupement

Annonce du plan

Si le mythe nous ramène aux origines, on ne peut tout d'abord qu'observer que de nos jours, l'Antiquité est pourtant partout présente. Ainsi, dans les textes proposés, ce qui ressort c'est que la survivance des mythes anciens s'observe dans de très nombreux domaines de la vie, en particulier dans l'onomastique : en effet, il semble naturel à la publicité- qui vise l'efficacité- de s'emparer de référence mythologique pour nommer ses produits afin que ces derniers soient parés tout à la fois du nom et des vertus associées à celui-ci. De même, cette référence ne fût-elle que lointaine, parfois vide de sens (exemple de la Clio cité dans le texte *Des mythes aux mythologies*), il apparaitrait que la simple référence à la mythologie fasse son effet : l'aura et le prestige d'une époque et d'un passé connus de tous faisant le reste…Les auteurs du texte 4 utilisent à ce sujet le terme de « réminiscence ». Les évocations détournées, encore plus lointaines –comme la tornade blanche- agissant alors par principe métonymique comme les périphrases désignant Ulysse dans le texte 3. Un mythe a été l'objet d'une croyance religieuse - ou du moins, il met en scène des êtres qui possèdent une aura sacrée, ce qui rejaillit encore aujourd'hui sur leur nom.

De même, les références mythologiques sont également utilisées pour désigner certains lieux géographiques- pensons au Détroit des Dardanelles, situé entre la mer Egée et la mer de Marmara, lié à Dardanos, fondateur de la ville de Troie, mais aussi à l'Amazone, le fleuve d'Amérique du Sud ou encore à l'Atlas, célèbre chaine de montagne d'Afrique du Nord. Cette présence géographique est d'ailleurs soulignée par Christian Keime dans le texte 2 qui signale qu'à l'échelle de ville, l'Antiquité se rappelle également très souvent à nous par les découvertes archéologiques lors des travaux entrepris : que le forum rencontre le métro est un raccourci amusant.

Partie 1
Omniprésence de l'Antiquité pour l'homme du XXIème siècle= point commun de tous les textes.

1) Les noms

2) L'architecture

2)

3) Le vocabulaire

= ainsi, l'actualité de l'Antiquité et de sa mythologie est indéniable : tous les textes le constatent et tous les domaines humains sont concernés

Tous droits de reproduction réservés à ForproF – CRPE Master 2012 – Méthodologies de français

Moins sujettes à caution, les expressions faisant références à la mythologie que nous utilisons sans même nous en rendre compte et qui ne s'expliquent que par une référence précise à un personnage mythologique -en l'occurrence, Achille, grand combattant de la guerre de Troie et héros s'il en est, cité par C. Carlier et N. Griton-Rotterdam. Il s'agit là d'expressions qui constituent notre patrimoine et qui peuvent interroger les élèves. Comme le dit Christian Keime dans le texte n°2, « cette façon de parler et de penser, les pierres de nos villes, nos œuvres d'art et notre histoire » c'est notre patrimoine.

… Le mythe est un récit

⇨ qui offre des héros à imiter et des exemples de vie à suivre, il nous explique le monde.

La reconnaissance de la réalité du mythe fertilise l'imagination des créateurs. L'homme ne semble pas pouvoir échapper à son passé antique….La référence à des modèles issus de fictions antiques n'est alors ni convention ni culture surannée mais instrument d'une réflexion sur la vie.

Pensez aux articulations !

Après avoir constaté que la mythologie est encore bien présente dans notre vie du XXIème siècle, tâchons d'essayer de comprendre pourquoi.

⇨ => Transition et annonce de la 2ème partie

Partie II: importance des mythes pour la pensée humaine

La notion de mythe suppose une continuité narrative. Elle demande un cadre, des personnages et une action. C'est un récit fondateur. Ainsi, tandis que l'allégorie ou le symbolisme peuvent se résoudre dans la description, le mythe s'inscrit dans un déroulement chronologique. le mythe possède la forme narrative du conte ou de la légende. En tant que « récit de vie », il s'adresse à tous.

Le mythe possède une fonction étiologique, c'est-à-dire qu'il imagine la cause de phénomènes connus. Il remonte à la Création, à l'établissement d'un pouvoir politique, ou encore, parcourant le monde de l'au-delà, imaginant la fin du nôtre, il explique à l'homme les principes qui doivent guider sa vie terrestre. Ainsi, par exemple, quelles valeurs sont mises en valeur chez ce héros « aux Mille tours » évoquées par Homère dans « l'Invocation à la muse » (texte 3) ?
Ulysse est rusé, ce terme étant connoté très positivement ici, il s'est ouvert aux autres « Celui qui visita les cités de tant d'hommes et connut leur esprit ». Résistant, il lutta « pour survivre » et « ramener ses gens ». Les valeurs de solidarité, de courage, d'efforts et d'intelligence (en tant qu'adaptation aux autres) sont réunies chez ce héros mais on pourrait ajouter encore la fidélité à sa famille-Pénélope, sa femme, et Télémaque, son fils – mais bien sûr aussi à sa patrie, Ithaque. Ainsi, Ulysse incarnait pour les Grecs un héros parfait qui acceptait l'existence des Dieux, savait qu'il leur devait (le choix d'un ordre) et par dessus tout, restait à sa place, loin de tout ubris ; Ulysse a en effet refusé de devenir immortel comme le lui proposait la nymphe Calypso chez qui il resta sept ans.

Transition : le récit compréhensible par tous exprime une vérité personnelle et collective. Si les mythes changent, le besoin du mythe demeure.

Il est donc un modèle de conduite à suivre pour le présent et pour l'avenir. L'identification du lecteur, du plus jeune au plus âgé agit et ainsi, face aux interrogations que chacun de nous se pose sur « comment agir », le mythe nous ramène au monde et le justifie, ou nous révèle une part de nous-mêmes que nous ignorions. Sa lecture n'est pas dépassée, elle nous offre au contraire des thèmes de réflexion qui répondent aux interrogations des hommes d'aujourd'hui comme d'hier. Dans les mythes, le monde des hommes et celui des dieux s'interpénètrent sans cesse. Cette question divine nous interroge encore

Tous droits de reproduction réservés à ForproF – CRPE Master 2012 – Méthodologies de français

de nos jours, l'homme est toujours en quête d'explications. Dans les mythes antiques, le merveilleux (Circé, Calypso) est subordonné à l'autorité de divinités dont l'existence est rappelée fréquemment, et qui n'oublient jamais de réclamer leur dû aux mortels. Ceux-ci sont donc ramenés par le mythe aux obligations du culte. C'est pourquoi le récit suscite un phénomène d'adhésion collective

Les différents plans que recouvre le mythe interfèrent sans cesse. Il relève toujours et dans le même temps, de la narration, du choix d'un ordre et du symbole ou de l'allégorie. Mais chaque fois, il combine de manière unique fable et moralité, histoire et signification. Par le détour de la fiction, il exprime une vérité profonde. Mais la vérité change à travers le temps. C'est pourquoi, à chaque âge, sur des modèles anciens, la société récrit ses mythes.

Enfin, outre la valeur étiologique des mythes, leur étude apporte à l'homme une dimension universelle.

Partie III : l'apport des mythes

Pour les sociétés « primitives et archaïques », le mythe est le fondement même de la vie sociale et culturelle. Pour nous, hommes du XXIème siècle, comme le dit M. Eliade dans le texte n°1, « dans une société, quel qu'en soit le degré d'évolution, on n'a pas manqué d'observer que le monde moderne conserve encore un certain nombre de comportement mythique ». Nous n'échappons pas à la continuité entre le monde « archaïque et le monde moderne ». L'exemple choisi par l'écrivain roumain concerne le drapeau national, mais d'autres symboles et emblèmes seraient eux aussi pertinents, pensons à la monnaie, à l'hymne national devant être ou non chanté, appris au non…..

⇨ Ils inscrivent l'homme dans une continuité

La valeur transgénérationnelle des mythes est un argument important à leur étude. Considérés comme textes du patrimoine ou textes « fondateurs » ils participent de la culture commune. Ces histoire légendaires expliquent le monde d'une manière simple et se transmettent de génération en génération et de peuple à peuple. Etudiés par des générations d'élèves avant eux, sans pour autant être épuisés, ces mythes renouvellent sans cesse leur intérêt. Si lointains et pourtant si proches, ils lient les hommes à travers le temps et l'espace : pensons en effet comme le dit C. Keime « qu'aucun des textes devenus si essentiels pour la culture française n'est né en France… »

Enfin les mythes antiques ont un grand pouvoir de fascination dû à leur poésie, ce qui explique la part essentielle qu'ils jouent dans l'imagination des artistes et des lecteurs. Les intonations nécessaires à la mise en voix de « L'Invocation à la Muse » (texte 4) créeront un horizon d'attente bien particulier chez celui qui la lit, il se sentira dès lors pris dans un récit riche, à n'en pas parier, d'émotions et d'enseignement. En lui ouvrant un univers nouveau, un ensemble de traits qui, ayant traversé le temps, peuvent encore aujourd'hui, être investis symboliquement, le mythe participe de l'éducation de chacun.

⇨ Leur pouvoir est toujours aussi grand

Conclusion : réponse à la question posée, rappel des arguments et ouverture.

Les raisons d'étudier les mythes antiques de nos jours sont, on l'a vu, nombreuses. Récits imaginaires, transmis par la tradition qui décrivent l'origine du monde et des êtres, ou qui expriment la condition humaine de manière symbolique, loin d'être de simples histoires, ils tentent de répondre aux interrogations des hommes et nourrissent l'imagination des créateurs, hier comme aujourd'hui.

Tous droits de reproduction réservés à ForproF – CRPE Master 2012 – Méthodologies de français

TROISIEME PARTIE

I - CONSEILS METHODOLOGIQUES

L'intitulé du sujet, nous l'avions dit, est assez flou puisqu'on nous parle, d'une question relative **à un texte** ou **à un ensemble de textes** littéraires ou documentaires dont certains peuvent avoir trait à l'acquisition et à l'enseignement du français. La méthodologie que vous venez de lire s'est focalisée sur le commentaire d'un ensemble de textes car il semble plus probable que ce soit vers cela que s'oriente le concours.

Cependant, une grande partie des conseils prodigués par cette méthodologie reste valable dans le cas d'un texte unique.

En effet, il vous faudra alors trouver au sein même du texte trois axes de lecture qui permettraient d'illustrer, de discuter et de dépasser la question posée par le sujet afin d'en montrer l'intérêt. Cela vous demandera une attention particulièrement grande au texte support afin d'en bien sentir les articulations et l'organisation.

A partir de là, la méthode est la même !

Bon courage !

II- Conseils aux correcteurs :

- *Il s'agit, dans ce travail de commentaire de textes, de permettre au jury « d'évaluer l'aptitude du candidat au raisonnement, à la structuration ordonnée d'une pensée logique ainsi que sa capacité à exposer de façon claire, précise et simple une problématique complexe. »*

- *Aussi, tout travail qui ne présentera pas de plan précis et visiblement structuré sera fortement pénalisé*
- *Attention au plan qui ne se révèlerait n'être qu'un catalogue d'idées non organisées.*
- *De même, le fait de ne pas commenter tous les textes ou de créer une hiérarchie artificielle entre eux devra être sanctionné.*
- *Il faut valoriser en revanche tout essai de plan même s'il est différent de celui proposé dans la correction qui n'est qu'un exemple possible (il n'y pas un plan unique pour répondre à une question complexe comme celle posée par le sujet).*
- *Rappelons que la maîtrise de la langue est une composante primordiale du travail demandé et ne doit en aucun cas être négligée.*

Tous droits de reproduction réservés à ForproF – CRPE Master 2012 – Méthodologies de français

III - Bibliographie:

1) Que chercher dans un texte, comment construire une analyse ? ces ouvrages étant souvent à l'adresse d'étudiants en études de lettres, les chapitres « ouverts à tous » vont sont signalés !

- *Enseigner la littérature*, M.-J. Fourtanier, G. Langlade et alli, Delagrave/CRDP Midi-Pyrénées, 2000 (actes d'un colloque sur l'enseignement de la littérature en lycée, au collège et à l'école primaire. Lire notamment l'article de J. Jordy « Champs lexicaux et champs élyséens, lecture et pertinence des savoirs » ainsi que l'intervention - très courte ! - de B. Gromer, « Entrer dans la littérature à l'école primaire »)

- *La Lecture*, V. Jouve, Hachette Supérieur, 2000

- *Les Etudes littéraires, méthodes et perspectives*, J. Rohou, Nathan Université, 1999 (le chapitre 2, « Perspectives pour les études littéraires »)

- L'Analyse littéraire, E. Bordas et alii, Nathan Université, 2002 (l'introduction générale et le chapitre 3 sur le lecteur)

- *Forme et signification*, J. Rousset, José Corti, 1993 (notamment les 26 premières pages d'introduction lumineuses, « Pour une lecture des formes »)

- *L'Explication de texte littéraire*, d. Bergez, Dunod, 1998 (la 3ème partie, « Les voies d'approche du texte »)

- *Lexique des termes littéraires*, sous la dir. de M. Jarrety, LGF, 2001 (précieux petit dictionnaire au format «poche»).

2) Des ouvrages de culture générale pour élargir votre horizon et nourrir vos analyses !

- *Une semaine de philosophie*, CH. Pépin, LGF, 2008 (un excellent quatrième chapitre, « Qu'apprend-on vraiment à l'école ? »)

- *Comprendre la culture générale*, M. Théron, Ellipses, 1998 (un petit livre remarquable qui vous permettra de donner encore plus de sens à toutes vos lectures !)

- *Ce que peut la littérature*, A. Finkielkraut, Gallimard, coll. Folio, 2008 (une série d'entretiens sur et autour de la littérature, transcriptions de l'émission de France Culture, *Réplique,* à écouter tout comme *Les Nouveaux chemins de la connaissance et Concordance des temps* sur cette même chaine)

- *Leçons particulières de culture générale*, E. Cobast, PUF, 2001

- *Petites leçons de culture générale*, E. Cobast, PUF, 2002

- *Lexique de culture générale*, E. Cobast, PUF, 2001

- *Essentielles de culture générale,* E. Cobast, (d'un même auteur, quatre ouvrages très lisibles, au carrefour de la philosophie, de la littérature et de l'histoire des idées… ou

Tous droits de reproduction réservés à ForproF – CRPE Master 2012 – Méthodologies de français

comment se coucher en ayant l'impression d'être un peu moins inculte qu'on ne l'était le matin. Dans les *Essentielles de culture générale,* lire les chapitres « Nourrir les hommes, faire grandir les citoyens » et « l'histoire dans tous les sens »)

- *La Culture générale de A à Z*, C. Roux-Lanier et alii, Hatier, 2004

- **Des ouvrages pour peaufiner votre maîtrise de la langue…**

- *Rédiger sans complexe*, M. Fayet, Eyrolles, 2003
- *Grammaire méthodique du français*, Riegel et alii, PUF, Coll. Quadrige, 2004
- *Le français sans faute*, P. Dagnaud-Macé et G. Sylnes, Hatier, 2003
- *Trouvez le mot juste*, A. Rougerie, Hatier, 1995
- *Le français de A à Z*, B. Gaillard, Hatier, 2004
- *Le bon usage*, A. Grévisse et A. Goosse, Duculot, 2007
- *Dictionnaire des synonymes et des équivalences*, J. Lecointe, LGF, 1997.

Bibliographie concise :

- Bénédicte Gaillard, *Pratique du français de A à Z,* Hatier, 1995.
- C. Roux- Lannier, D. Pimbé, F. Lanot, A. Ropert, *la culture générale de A à Z*, Hatier, 1998.
- *Dictionnaire culturel en langue française, sous la direction d'Alain Rey, éd. Le Robert, 2005*
- *Le bon usage : Grammaire française* de Maurice Grevisse et André Goosse, Duculot, 2007.
- Yann Le Lay, *Savoir rédiger*, Larousse, 2009.

Tous droits de reproduction réservés à ForproF – CRPE Master 2012 – Méthodologies de français

Tous droits de reproduction réservés à ForproF – CRPE Master 2012 – Méthodologies de français

METHODOLOGIE

DE LA SYNTHESE DE TEXTES

Tous droits de reproduction réservés à ForproF – CRPE Master 2012 – Méthodologies de français

METHODOLOGIE DE LA SYNTHESE DE TEXTES

PREMIERE PARTIE

I - TEXTES DE REFERENCE

Rappel des textes officiels régissant les nouvelles épreuves du concours à partir de la session 2011 ; seule ici la partie concernant le français et l'histoire, la géographie et l'instruction civique a été retenue.

Journal Officiel du 6 janvier 2010

Epreuves écrites d'admissibilité :

Epreuve écrite de français et d'histoire, géographie et instruction civique et morale

L'épreuve vise à évaluer :

- *la maîtrise des savoirs disciplinaires nécessaires à l'enseignement dans ces domaines, en référence aux programmes de l'école primaire ;*
- *la connaissance et la maîtrise de la langue française, en particulier la grammaire, l'orthographe et le vocabulaire ;*
- *la capacité à comprendre et exploiter des textes ou des documents pour en faire une analyse, une synthèse ou un commentaire rédigé avec clarté et précision, conformément aux exigences de polyvalence attachées au métier de professeurs des écoles.*

L'épreuve comporte deux parties :

Dans la première partie de l'épreuve, le candidat doit répondre, sous la forme d'une analyse, ***d'une synthèse*** *ou d'un commentaire, à* ***une question relative à un texte ou à un ensemble de textes littéraires ou documentaires dont certains peuvent avoir trait à l'acquisition et à l'enseignement du français****. La production écrite du candidat doit permettre au jury d'évaluer son aptitude au raisonnement, à la structuration ordonnée d'une pensée logique ainsi que sa capacité à exposer de façon claire, précise et simple une problématique complexe.*

Il doit ensuite répondre à trois questions ayant trait à la grammaire, à l'orthographe et au lexique.

Dans la seconde partie, le candidat répond à des questions d'histoire (y compris histoire des arts), de géographie, d'instruction civique et morale ayant trait à des notions inscrites dans les programmes du premier degré. Ces questions peuvent prendre appui sur des documents.

L'épreuve est notée sur 20 : 12 points sont attribués à la première partie (dont 6 aux questions relatives à la grammaire, à l'orthographe et au lexique), 8 points sont attribués à la seconde partie ; coefficient 3.

Durée de l'épreuve : quatre heures.

Dans chaque épreuve écrite, il est tenu compte, à hauteur de **trois points maximum,** de la correction syntaxique et de la qualité orthographique de la production des candidats.

Tous droits de reproduction réservés à ForproF – CRPE Master 2012 – Méthodologies de français

Au sujet de la synthèse, les orientations de la commission nationale de juillet 2010 précisent :

- L'exercice est nécessairement réalisé à partir de plusieurs textes qui sont à examiner à partir de la question posée.
- L'exercice demande d'effectuer des rapprochements, de montrer des complémentarités et/ou des divergences.
- L'exercice suppose une neutralité, ne comporte pas d'appréciation personnelle et privilégie les formulations indirectes.

II- CONSEILS GENERAUX

Comme nous l'avons déjà dit, l'ensemble de la première épreuve écrite d'admissibilité du CRPE dure 4 heures (commentaire ou synthèse ou analyse, questions de grammaire, orthographe, lexique, histoire géographie, instruction civique et morale).
Chaque épreuve a ses règles et ses difficultés et on se rend vite compte que le temps imparti à l'ensemble de l'épreuve n'est pas long. On ne peut guère envisager de passer plus de **2 heures sur la synthèse.** On peut compter 30 minutes pour les questions de grammaire, orthographe et vocabulaire.

Reste ensuite 1h20 à peu près pour les questions d'histoire géographie et instruction civique et morale, si l'on n'oublie pas qu'il faut bien **1/4 d'heure pour relire l'ensemble**.

La relecture est indispensable !

Vous avez donc intérêt à vous forger dès le début de l'année une représentation de l'épreuve bien cadrée dans le temps imparti. Mais cela ne veut pas dire que vous deviez dès le début de l'année vous obliger à faire vos devoirs en 4 heures. Non. Au contraire, il est plus « payant » de saisir l'occasion des devoirs pour approfondir votre « méthode » ou mieux connaître les contenus.

Progressivement, vous vous astreindrez à travailler en temps limité. Peu à peu. Sans trop de stress.

Au début, faire une synthèse en deux heures paraît impossible. Mais vous y arriverez progressivement.

Pour les devoirs blancs par contre, vous travaillerez en 4 heures (français, histoire géographie, instruction civique et morale). A partir de vos premières expériences vous pourrez peu à peu connaître vos points forts et vos faiblesses – et en tenir compte.

Enfin, pensez que – même dans le cadre d'un concours – le bachotage a ses limites. Pour préparer ce concours, il faut certes s'entraîner à faire des devoirs mais, pour faire ces devoirs, il faut se servir de ce que l'on sait.

L'essentiel de vos savoirs proviendra de vos lectures et de votre travail.

Tous droits de reproduction réservés à ForproF – CRPE Master 2012 – Méthodologies de français

III – CONSEILS POUR LA SYNTHESE

A – Les grands principes de la synthèse

Une synthèse n'est pas une suite de résumés de textes ; le texte obtenu doit pouvoir se lire sans recours aux textes de départ qui auront été « confrontés » les uns aux autres. Il ne s'agit pas d'additionner les informations mais de produire un texte original né de cette confrontation.
On pressent tout de suite que le plan de la synthèse sera très important. Il s'agit après lecture des textes de répondre à la question initiale, en ayant pris soin de faire un plan qui permette d'articuler le plus grand nombre d'idées possible des textes de départ, dans un souci de hiérarchie.

Une synthèse est un texte court constitué d'une **introduction et de 2 à 3 parties.** Rien de plus (entre 400 et 500 mots).

L'introduction présente *rapidement le dossier (nom des auteurs essentiellement), le* thème général et la problématique dégagée. Vous penserez à annoncer votre plan de manière concise : en effet, il s'agit avant tout d'éviter d'anticiper la synthèse proprement dite. C'est pour cela qu'on insiste ici sur l'idée de *présentation.*

[**Attention !** Dans les académies de Paris, Créteil, Versailles, l'introduction doit être très rigoureusement construite selon toutes ces étapes !]

Il est habituel de désigner les textes par leur auteur dans le courant de la synthèse : c'est que tout propos avancé doit être attribué à un auteur du dossier (on a intérêt à éviter de désigner les textes par leur numéro ce qui rend très difficile la lecture du texte).

Les idées qui **doivent être reformulées dans la mesure du possible doivent pouvoir se** retrouver précisées dans les textes.

Par ailleurs, il est fondamental que la synthèse soit **« synthétique » (!), c'est à dire que** vous vous entraîniez à mettre les idées des textes en réseaux. Pas question en effet d'énumérer les positions de chaque auteur tour à tour, ni de procéder à des mini résumés des textes. C'est une **confrontation des textes qui est attendue. C'est à dire la mise en valeur des convergences et des divergences des auteurs. C'est sans doute le point le** plus important et ne vous désespérez pas si vous n'atteignez pas votre but du premier coup. Il faut en général avoir fait plusieurs synthèses pour maîtriser cet aspect des choses. Courage, donc !

<u>La synthèse</u>

La synthèse correspond à la première partie de l'épreuve écrite de français et d'histoire, géographie et instruction civique et morale :

Elle est introduite par une question relative au dossier introduisant un travail de synthèse *(6 points* *sur 20).*

Cette question porte sur tout ou partie du dossier. Elle délimite la problématique et précise les textes ou documents qui doivent être obligatoirement pris en compte par le candidat.

Le développement attendu est de 3 à 4 pages. Un développement relativement court, mais organisé et ciblé, avec une courte introduction qui met en place la notion abordée et qui annonce le plan de la réponse.

Tous droits de reproduction réservés à ForproF – CRPE Master 2012 – Méthodologies de français

Pour terminer, il convient d'insister sur un point : le plus important est la compréhension des textes. Comme ils « *peuvent avoir trait à l'enseignement du français* », vous serez de plus en plus à l'aise pour les lire, surtout si vous vous entraînez à faire une lecture quotidienne de ce type de texte (lecture quotidienne avec pour objectif de faire ressortir l'idée-clé). Les pièges sont cependant nombreux. Demandez-vous bien si vous savez situer les auteurs (ce n'est pas toujours possible !) dans un domaine spécifique du champ disciplinaire du français, faites bien attention aux dates de parution et aux genres des textes.

Il est important au début de **passer beaucoup de temps à la lecture des textes. Lire des extraits est toujours assez difficile. Alors, attention ! Il s'agit en général** de lire un texte argumentatif, d'en rechercher le « parcours », de se demander à partir de quoi on argumente, quelle est la thèse réfutée, quelle est la thèse défendue...

C'est cette lecture approfondie qui permettra de rédiger une synthèse **dense en informations…**

Comment mener cette lecture approfondie ?

DEUXIEME PARTIE

DEVOIR D'ENTRAÎNEMENT

Avant de pouvoir rédiger la synthèse, il est bien évidemment nécessaire de questionner les textes présentés dans le dossier. Ce questionnement doit permettre à chacun d'identifier le parcours argumentatif présent dans chaque texte.

Il s'agit dans un premier temps de repérer des indices (que vous pouvez surligner dans le texte) qui permettent de comprendre la cohérence du texte dans sa globalité.

Afin de vous entraîner à la lecture approfondie des textes, nous vous proposons un petit exercice :

A partir des 3 documents suivants

Document n°1 : Eveline CHARMEUX, *Savoir lire au collège,* Cedic-Nathan, 1985

Document n°2 : Jocelyne GIASSON, 'La lecture est un processus de construction du sens', extrait de *La lecture –De la théorie à la pratique*, Gaëtan Morin Editeur, 1995.

Document n°3 : Christian POSLANIEC, 'Mais alors, lire, c'est quoi ?', extrait de *Donner le goût de lire,* éditions du Sorbier, 1990.

A . Expliquez comment faciliter l'accès de l'enfant à l'écrit ?
Pour cela :

Tous droits de reproduction réservés à ForproF – CRPE Master 2012 – Méthodologies de français

B . Relevez :

1) Les champs lexicaux prédominants, en veillant à examiner comment ils sont répartis dans le texte. (Cela permet souvent de se rapprocher d'une thématique et même d'une problématique).

2) Les indices d'énonciation qui permettent de comprendre la position de l'auteur par rapport au problème posé et de voir à quel public il s'adresse. On distinguera ainsi ce qui relève de la thèse soutenue et de la thèse réfutée. Etablissez les inférences liées à un implicite commun à l'auteur et au lecteur.

3) Les connecteurs logiques et autres indices d'organisation permettant l'organisation interne du raisonnement. On comprendra ainsi la hiérarchie des idées développées.

C. Dans chacun de ces trois textes, dites :

- quelle est la thèse soutenue ?
- quelle est la thèse réfutée éventuellement ?

Distinguez :

- les exemples purement illustratifs qui ne seront pas évoqués dans la synthèse
- les exemples à caractère argumentatif

D. Après avoir fait ce travail pour chaque texte, trouvez les points de convergence et les points de divergence en vous posant ces 3 questions :

- quel est le thème abordé par les textes ?
- quel problème nous pose-t-on à partir de ce thème ? La question initiale vous oriente vers des pistes de réflexion.
- quels sont les axes de réponse proposés par les textes ?

Ces questions sont à avoir en tête pour chaque devoir de synthèse.

Il est conseillé de travailler sous forme de tableau pour confronter les circuits argumentatifs des textes et mettre en valeur les divergences et les convergences.

N'oubliez pas non plus de repérer les marques de jugement qui permettent de cerner précisément la thèse étayée. Ces marques de jugement peuvent être présentes à travers des verbes, le choix d'un lexique (péjoratif ou mélioratif), l'utilisation de certains temps verbaux ou modes (conditionnel par exemple).

Vous trouverez en troisième partie une <u>grille d'évaluation</u> qui récapitule toutes les exigences de la synthèse. Elle peut vous servir de grille de relecture et d'auto-évaluation.

Tous droits de reproduction réservés à ForproF – CRPE Master 2012 – Méthodologies de français

DOCUMENT 1 : Eveline CHARMEUX, *Savoir lire au collège,* Cedic-Nathan, 1985

Tout le discours généreux sur la lutte contre l'échec scolaire et sur la volonté de réduire les inégalités de réussite scolaire engendrées par les inégalités de milieu familial, semble trop souvent oublier que cette lutte ne peut faire l'économie d'une pédagogie efficace de l'écrit. Les analyses de Bernard Charlot sur le rapport au savoir des classes populaires conduisent nécessairement à cette conclusion : ce qui oppose les enfants dits 'favorisés' et les autres, ce n'est ni une différence de 'dons' ni une différence de 'forme d'intelligence', mais une différence de familiarisation avec la chose écrite, la documentation, la distanciation que provoque la confrontation avec la pensée d'un autre quand elle est écrite. Les prétendues difficultés de conceptualisation observées chez les enfants issus des couches populaires ne viennent point d'une incapacité particulière, résultat d'un 'type d'intelligence concrète ou manuelle', elles ne viennent pas non plus d'un prétendu 'handicap socioculturel', elles sont le résultat d'une mise à l'écart, sociale mais aussi scolaire, de la pensée écrite.

Conceptualiser n'est ni spontané ni inné. C'est le résultat d'une mise en relation de données diverses, d'une confrontation de thèses opposées, d'angles d'attaque différents, d'un même sujet. Or cette confrontation n'est vraiment aisée que par la transformation en objets tangibles, durables, explorables, que permet l'écrit. C'est pour cela que l'écrit est indispensable à toutes les formes d'études, même les plus actives et les plus physiques. Seule une pensée objectivée, matérialisée par la fixité de l'écriture peut devenir objet d'analyse, d'argumentation, de contre-argumentation, donc objet d'appropriation, objet de connaissance. On saisit ici l'enjeu politique et social : dire que la lecture est affaire de goût et la laisser fonctionner de manière fallacieusement libre, c'est alimenter le discours raciste sur les différences d'intelligence, justifier la croyance en l'existence de 'formes' d'esprit plus 'concrètes' que d'autres –les 'esprits' manuels, bien sûr aussi estimables que les autres et méritant à défaut de salaire égal, une égale considération ! Si une telle idée a encore aujourd'hui la vie aussi dure, c'est en grande partie le résultat d'une absence de politique pédagogique de la lecture. D'aucuns diront peut-être que cette absence ne l'est pas tant que cela et que le résultat observé est bel et bien voulu quelque part… C'est peut-être vrai, mais à coup sûr à l'insu des enseignants, et le leur dire, c'est aussi leur rappeler qu'il est en leur pouvoir d'en bâtir une autre…

Si l'on fait de la lecture un outil que chacun peut et doit s'approprier, si, de la maternelle à l'Université, les enseignants œuvrent ensemble à définir les conditions d'une telle appropriation, si des objectifs précis et explicités jalonnent tout le cours de la scolarité obligatoire, si des situations de lecture véritables et diversifiées permettent de réinvestir de façon continue des compétences régulièrement enrichies par une structuration rigoureuse et adaptée, si des formes sérieuses et scientifiquement conçues d'évaluation permettent à chacun de situer ses performances et d'ajuster ses apprentissages, alors quelque chose sera changé dans la distribution de l'échec scolaire.

Tous droits de reproduction réservés à ForproF – CRPE Master 2012 – Méthodologies de français

DOCUMENT 2 : Jocelyne GIASSON, 'La lecture est un processus de construction du sens', extrait de *La lecture –De la théorie à la pratique*, Gaëtan Morin Editeur, 1995.

Nous avons dit précédemment que le lecteur est actif, qu'il fait des hypothèses sur le sens du texte et les vérifie. Nous irons plus loin en soutenant que le lecteur 'construit' le sens du texte. Comme le dit Antonine Maillet, 'le lecteur achève l'œuvre'. Cette affirmation peut sembler aller à l'encontre du sens commun ; en effet, on a toujours pensé que c'est l'auteur qui donne le sens au texte et que la tâche du lecteur consiste à découvrir ce sens.

La conception de la lecture comme processus de construction ressort, entre autres, d'études qui ont montré que la compréhension d'un texte est fortement reliée aux connaissances que le lecteur possède sur le contenu de ce texte. Le même texte sera compris différemment selon les expériences antérieures du lecteur. Une phrase aussi simple que 'Le chien a mordu l'homme' peut-être interprétée de façons différentes selon la conception que le lecteur a d'un chien, d'un homme, de l'action de mordre. Essayez vous-même d'imaginer cette phrase. Quel choix avez-vous fait du type d'homme, de son âge, de son attitude, de ses vêtements ? Il y a peu de chances pour que votre représentation soit identique à celle d'un autre lecteur. Si une phrase aussi simple est interprétée différemment par les lecteurs, que penser alors d'un texte entier ?

Ces constatations peuvent être déconcertantes pour les enseignants. S'il y a tant de possibilités d'interprétation, comment s'assurer que les élèves vont vraiment comprendre le sens du texte ? Disons tout de suite que construire le sens d'un texte ne veut pas dire attribuer n'importe quel sens au texte. En fait, si un texte est bien écrit, il représentera assez fidèlement l'idée que l'auteur avait en tête en l'écrivant. Il y a d'habitude suffisamment de chevauchements ou de relations entre les expériences de l'auteur et celles du lecteur pour qu'il y ait une compréhension et une communication raisonnables. Plus l'écart est grand entre les expériences de l'auteur et celles du lecteur (ou entre le langage de l'auteur et celui du lecteur), plus il sera grand entre la représentation de l'auteur et celle du lecteur.

Pour construire le sens du texte, le lecteur doit établir des ponts entre le nouveau (le texte) et le connu (ses connaissances antérieures). La compréhension ne peut se produire s'il n'y a rien à quoi le lecteur puisse rattacher la nouvelle information fournie par le texte. La qualité et la quantité des connaissances qu'un lecteur possède sur le texte à lire influent donc sur la compréhension qu'il aura du texte.

Plusieurs recherches ont montré que toutes choses égales d'ailleurs, la quantité de connaissances acquises à l'aide d'un texte est déterminée par la quantité de connaissances que le lecteur possède sur le sujet du texte : les lecteurs qui connaissent tout sur le sujet ou ceux qui n'en connaissent rien ne retireront pas d'informations du texte ; par contre, les lecteurs qui connaissent quelque chose sur le sujet ont des chances d'en apprendre davantage.

Tous droits de reproduction réservés à ForproF – CRPE Master 2012 – Méthodologies de français

DOCUMENT 3 : Christian POSLANIEC, 'Mais alors, lire, c'est quoi ?', extrait de *Donner le goût de lire,* éditions du Sorbier, 1990.

L'erreur, l'erreur la plus courante, serait de croire que lire c'est seulement extraire d'un texte tout ce que l'auteur y a mis, c'est-à-dire 'déchiffrer le sens', comme s'il était crypté, qu'il suffisait de maîtriser le code pour en comprendre la signification toute la signification.

Or, c'est précisément parce qu'au contraire, faire du sens à partir d'un texte ne consiste pas simplement à le décoder, que savoir lire ne suffit pas pour avoir le goût de lire. Tous les enseignants savent que nombre d'enfants maîtrisent à peu près le décodage –qu'en tout cas, ils ont compris comment cela fonctionne, même s'ils restent lents à utiliser cette compétence- sans pour autant s'adonner à la lecture.

Dire, alors, que c'est parce que la lecture est un acte trop difficile pour eux qu'ils ne lisent pas, est une explication bien pauvre, bien restreinte, et, qui plus est, sans solution.

En effet, tous les chercheurs travaillant sur la lecture conviennent aujourd'hui que la maîtrise de la capacité de lire n'est acquise que lorsque les différentes opérations de décodage sont entièrement automatisées. Autrement dit, quand on lit sans se rendre compte des procédures qu'on utilise pour le faire, ce qui d'ailleurs permet au lecteur de se préoccuper d'autre chose, c'est-à-dire du sens. Or le seul moyen qu'on connaisse pour parvenir à cet automatisme est… de lire, et de lire encore. Cercle vicieux, donc si l'on s'en tient à une explication restreinte.

Lire est un acte individuel qui échappe à toute généralisation. En effet, l'expérience singulière qui se passe entre le texte et le lecteur, et qui donne un sens particulier au texte pour ce lecteur particulier, n'est pas exactement la même pour un lecteur différent.

Donner du sens à un texte, c'est, comme l'écrivent Yves Bonnefoy, en 'recharger les mots de nos souvenirs ou de nos expériences présentes', Paul Ricoeur : 'comprendre, c'est se comprendre devant le texte', Serge Viderman évoquant le lecteur : 'Le texte lui parle de lui et de sa propre histoire', Michel de Certeau : 'Le lecteur invente dans les textes autre chose que ce qui était leur *intention*', ou Jean-Marie Goulemot : 'donner un sens, c'est se parler'. Autrement dit, donner du sens à un texte, lire, c'est une opération dans laquelle le lecteur particulier a un rôle à jouer aussi important que le texte lui-même, c'est un dialogue entre l'imaginaire et ce dont le texte est porteur, par le récit les personnages ou le style.

Et ce qu'on sait aujourd'hui sur cet acte qu'est la lecture suffit à justifier une approche pédagogique destinée à donner le goût de lire aux jeunes.

Tous droits de reproduction réservés à ForproF – CRPE Master 2012 – Méthodologies de français

Exercice corrigé

Pour vous aider à retrouver les champs lexicaux dans la correction de l'exercice, nous les avons représentés ainsi :

Abc éléments commentés

abc champ lexical de la pédagogie

Abc champ lexical de la compréhension/conceptualisation

abc champ lexical de l'automatisme

Abc champ lexical de la lecture

abc connecteurs

Abc champ lexical de l'écriture

On peut noter ici que les textes sont essentiellement complémentaires. Ils présentent essentiellement des convergences, convergences qui sont empreintes de nuances.

Exemples de convergences (relevé non exhaustif) :

TEXTE 1-2-3 : lire n'est ni spontané, ni inné, ni automatique

TEXTE 2-3 : lire ne se limite pas à un décodage : c'est avant tout une construction du sens.

TEXTE 1-2-3 : lire, c'est établir un lien entre le texte et des expériences diverses

TEXTE 1-2-3- : il est nécessaire de construire une véritable pédagogie de la lecture.

TEXTE 1-2-3 : le lecteur est actif

TEXTE 1-2 : lire, c'est une opération de conceptualisation

TEXTE 1-3 : l'absence d'une pédagogie de l'écrit est responsable de l'échec scolaire.

TEXTE 2-3 : la lecture est une rencontre entre texte, auteur et lecteur.

TEXTE 1-3 : il est nécessaire de développer le goût de la lecture chez les jeunes.

(implicite dans le texte 2)

Tous droits de reproduction réservés à ForproF – CRPE Master 2012 – Méthodologies de français

DOCUMENT 1

Tout le discours généreux sur la lutte contre l'échec scolaire et sur la volonté de réduire les inégalités de réussite scolaire engendrées par les inégalités de milieu familial, semble trop souvent oublier [1] que cette lutte ne peut faire l'économie d'une pédagogie efficace de l'écrit. Les analyses de Bernard Charlot sur le rapport au savoir des classes populaires conduisent nécessairement à cette conclusion : ce qui oppose les enfants dits 'favorisés' et les autres, ce n'est ni une différence de 'dons' ni une différence de 'forme d'intelligence', mais une différence de familiarisation avec la chose écrite, la documentation, la distanciation que provoque la confrontation avec la pensée d'un autre quand elle est écrite. Les prétendues difficultés de conceptualisation observées chez les enfants issus des couches populaires ne viennent point d'une incapacité particulière, résultat d'un 'type d'intelligence concrète ou manuelle', elles ne viennent pas non plus d'un prétendu 'handicap socioculturel', elles sont le résultat d'une mise à l'écart, sociale mais aussi scolaire, de la pensée écrite.

Thèse réfutée

Thèse soutenue

Thèse étayée grâce à un exemple à caractère argumentatif

La difficulté de ce texte vient de ce que le champ lexical de la compréhension est plus difficile à cerner. Un champ lexical de la pédagogie est aussi présent. Le champ lexical de la lecture rejoint celui de l'écrit. Le décodage en est a priori absent.

Conceptualiser n'est ni spontané ni inné² C'est le résultat d'une mise en relation de données diverses, d'une confrontation de thèses opposées, d'angles d'attaque différents, d'un même sujet. **Or**, cette confrontation n'est vraiment aisée que par la transformation en objets tangibles, durables, explorables, que permet l'écrit. C'est pour cela que l'écrit est indispensable à toutes les formes d'études, même les plus actives et les plus physiques. Seule une pensée objectivée, matérialisée par la fixité de l'écriture peut devenir objet d'analyse, d'argumentation, de contre-argumentation, donc objet d'appropriation, objet de connaissance. On saisit ici l'enjeu politique et social : dire que *la lecture* est affaire de goût et la laisser fonctionner de manière fallacieusement libre, c'est alimenter le discours raciste sur les différences d'intelligence, justifier la croyance en l'existence de 'formes' d'esprit plus 'concrètes' que d'autres –les 'esprits' manuels, bien sûr aussi estimables que les autres et méritant à défaut de salaire égal, une égale considération ! Si une telle idée a encore aujourd'hui la vie aussi dure, c'est en grande partie le résultat d'une absence de politique pédagogique de la *lecture*. D'aucuns diront peut-être que cette absence ne l'est pas tant que cela et que le résultat observé est bel et bien voulu quelque part… C'est peut-être vrai, mais à coup sûr à l'insu des enseignants, et le leur dire, c'est aussi leur rappeler qu'il est en leur pouvoir d'en bâtir une autre…

Thèse soutenue

Objection

Si l'on fait de la *lecture* un outil que chacun peut et doit s'approprier, si, de la maternelle à l'Université, les enseignants œuvrent ensemble à définir les conditions d'une telle appropriation, si des objectifs précis et explicités jalonnent tout le cours de la scolarité obligatoire, si des situations de lecture véritables et diversifiées permettent de réinvestir de façon continue des compétences régulièrement enrichies par une structuration rigoureuse et adaptée, si des formes sérieuses et scientifiquement conçues d'évaluation permettent à chacun de situer ses performances et d'ajuster ses apprentissages, alors quelque chose sera changé dans la distribution de l'échec scolaire.

Thèse soutenue

Tous droits de reproduction réservés à ForproF – CRPE Master 2012 – Méthodologies de français

DOCUMENT 2

L'étude des champs lexicaux permet de faire surgir le thème du dossier (la lecture) et la problématique (qu'est-ce qu'apprendre à lire?)

Nous avons dit précédemment qu**e** le *lecteur* est actif, qu'il fait des hypothèses sur le sens du *texte* et les vérifie. Nous irons plus loin en soutenant que le *lecteur* 'construit' le sens' du *texte*. Comme le dit Antonine Maillet, 'le *lecteur* achève l'œuvre'. Cette affirmation peut sembler aller à l'encontre du sens commun ; en effet, on a toujours pensé que c'est *l'auteur* qui donne le sens au texte et que *la tâche du lecteur* consiste à découvrir ce sens.

Thèse réfutée

Thèse défendue

La conception de *la lecture* comme processus de construction ressort, entre autres, d'études qui ont montré que la compréhension d'un *texte* est fortement reliée aux connaissances que *le lecteur* possède sur le contenu de ce *texte*. Le même *texte* sera compris différemment selon les expériences antérieures du *lecteur*. Une phrase aussi simple que 'Le chien a mordu l'homme' peut-être interprétée de façons différentes selon la conception que *le lecteur* a d'un chien, d'un homme, de l'action de mordre. Essayez vous-même d'imaginer cette phrase. Quel choix avez-vous fait du type d'homme, de son âge, de son attitude, de ses vêtements ? Il y a peu de chances pour que votre représentation soit identique à celle d'un autre lecteur. Si une phrase aussi simple est interprétée différemment par *les lecteurs*, que penser alors d'un *texte* entier ?

Thèse défendue

Exemple illustratif

Thèse défendue

Ces constatations peuvent être déconcertantes pour les enseignants. S'il y a tant de possibilités d'interprétation, comment s'assurer que les élèves vont vraiment comprendre le sens du *texte* ? Disons tout de suite que construire le sens d'un *texte* ne veut pas dire attribuer n'importe quel sens au *texte*. En fait, si un *texte* est bien écrit, il représentera assez fidèlement l'idée que l'auteur avait en tête en l'écrivant. Il y a d'habitude suffisamment de chevauchements ou de relations entre les expériences de l'auteur et celles du lecteur pour qu'il y ait une compréhension et une communication raisonnables. Plus l'écart est grand entre les expériences de *l'auteur* et celles du *lecteur* (ou entre le langage de *l'auteur* et celui du *lecteur*), plus il sera grand entre la représentation de *l'auteur* et celle du *lecteur*.

Objection

Pour construire le sens du *texte*, *le lecteur* doit établir des ponts entre le nouveau (*le texte*) et le connu (ses connaissances antérieures). La compréhension ne peut se produire s'il n'y a rien à quoi le lecteur puisse rattacher la nouvelle information fournie par le texte. La qualité et la quantité des connaissances qu'un lecteur possède sur le texte à lire influent donc sur la compréhension qu'il aura du texte.

Plusieurs recherches ont montré que toutes choses égales d'ailleurs, la quantité de connaissances acquises à l'aide d'un *texte* est déterminée par la quantité de connaissances que *le lecteur* possède sur le sujet du *texte* : *les lecteurs* qui connaissent tout sur le sujet ou ceux qui n'en connaissent rien ne retireront pas d'informations du *texte* ; par contre, les *lecteurs* qui connaissent quelque chose sur le sujet ont des chances d'en apprendre davantage.

Thèse défendue

Tous droits de reproduction réservés à ForproF – CRPE Master 2012 – Méthodologies de français

DOCUMENT 3

L'erreur, la plus courante, serait de croire que *lire* c'est seulement extraire d'un *texte* tout ce que *l'auteur* y a mis, c'est-à-dire 'déchiffrer le sens', comme s'il était crypté, qu'il suffisait de maîtriser le code pour en comprendre toute la signification. Thèse réfutée

Or, c'est précisément parce qu'**au contraire**, faire du sens à partir d'un texte ne consiste pas simplement à le décoder, que *savoir lire* ne suffit pas pour avoir le goût de *lire*. Tous les enseignants savent que nombre d'enfants maîtrisent à peu près le décodage –qu'en tout cas, ils ont compris comment cela fonctionne, même s'ils restent lents à utiliser cette compétence- sans pour autant s'adonner à la *lecture*. Justification de la réfutation

Dire, **alors**, que c'est parce que *la lecture* est un acte trop difficile pour eux qu'ils ne *lisent* pas, est une explication bien pauvre, bien restreinte, et, qui plus est, sans solution. objection

En effet, tous les chercheurs travaillant sur *la lecture* conviennent aujourd'hui que la maîtrise de la *capacité de lire* n'est acquise que lorsque les différentes opérations de décodage sont entièrement **automatisées**. **Autrement dit**, quand on lit **sans se rendre compte** des procédures qu'on utilise pour le faire, ce qui d'ailleurs permet au *lecteur* de se préoccuper d'autre chose, c'est-à-dire du sens. **Or** le seul moyen qu'on connaisse pour parvenir à cet **automatisme** est… de *lire*, et de *lire* encore. Cercle vicieux, **donc** si l'on s'en tient à une explication restreinte.

Lire est un acte individuel qui échappe à toute généralisation. **En effet**, l'expérience singulière qui se passe entre le *texte* et le lecteur, et qui donne un sens particulier au *texte* pour ce *lecteur* particulier, n'est pas exactement la même pour un *lecteur* différent.

Donner du sens à un texte, c'est, comme l'écrivent Yves Bonnefoy, en 'recharger les mots de nos souvenirs ou de nos expériences présentes', Paul Ricoeur : 'comprendre, c'est se comprendre devant le texte', Serge Viderman évoquant le *lecteur* : 'Le *texte* lui parle de lui et de sa propre histoire', Michel de Certeau : 'Le *lecteur* invente dans les *textes* autre chose que ce qui était leur *intention*', ou Jean-Marie Goulemot : 'donner un sens, c'est se parler'. **Autrement dit**, donner du sens à un *texte*, *lire*, c'est une opération dans laquelle le *lecteur* particulier a un rôle à jouer aussi important que le *texte* lui-même, c'est un dialogue entre l'imaginaire et ce dont le *texte* est porteur, par *le récit les personnages ou le style*.

Et ce qu'on sait aujourd'hui sur cet acte qu'est *la lecture* suffit à justifier une approche pédagogique destinée à donner le goût de *lire* aux jeunes.

Thèse défendue (avec des citations d'auteurs qui ne doivent pas apparaître dans la synthèse)

Tous droits de reproduction réservés à ForproF – CRPE Master 2012 – Méthodologies de français

SYNTHESE REDIGEE

Trois textes de didacticiens écrits entre 1985 et 1996 – du plus ancien, celui d'Evelyne Charmeux, au plus récent, celui de Christian Poslaniec, en passant par celui de l'universitaire québécoise, Jocelyne Giasson – constituent ce dossier. Pour répondre à la question, pourquoi et comment faciliter l'accès de l'enfant à l'écrit ? Il est tout d'abord nécessaire de définir ce qu'est la lecture. Il faut ensuite réfléchir à l'élaboration d'une pédagogie adaptée à tous les élèves.

Introduction courte
Présentation et caractérisation des textes
Problématique
Annonce du plan

Les trois chercheurs s'inscrivent résolument contre une conception de la lecture qui a prévalu longtemps : celle qui consiste à faire croire qu'il suffirait de déchiffrer pour comprendre un texte.
Certes, déchiffrer est une nécessité : Christian Poslaniec affirme que le lecteur ne peut réellement lire que lorsqu'il a automatisé ce déchiffrage.
Mais lire, c'est avant tout un acte de compréhension en partie individuel pour chacun des trois auteurs. La lecture est un véritable travail de construction pour Jocelyne Giasson. Christian Poslaniec souligne l'importance de l'activité du lecteur qui réside dans un dialogue avec les mots du texte, dans lequel il trouve des réponses à ses propres questions.
Pour Eveline Charmeux, la lecture est une activité de conceptualisation qui ne peut qu'être l'objet d'un réel apprentissage.

I- Première partie
Qu'est-ce que lire ?

1°) Lire, ce n'est pas seulement décoder
2°) Lire, c'est comprendre

Comment organiser cet apprentissage ?

Transition

Les trois auteurs de ce dossier estiment nécessaire de construire une véritable pédagogie de la lecture. Eveline Charmeux nous met en garde contre une conception discriminante et condescendante qui consisterait à penser que l'inégalité des élèves renvoie à une différence naturelle entre esprits à tournure différente. Elle est rejointe en cela par Christian Poslaniec dans l'affirmation que les enseignants doivent multiplier les situations et les contextes de rencontre entre le lecteur et l'écrit, afin de réduire les inégalités.
Tous trois aussi se rejoignent pour affirmer que la lecture n'est pas une activité « libre », à la discrétion de chacun. Jocelyne Giasson souligne que la construction du sens ne permet pas au lecteur d'attribuer n'importe quel sens au texte, mais de donner les moyens à chacun de mettre en relation ce qu'il lit avec ce qu'il connaît.

L'objectif commun des trois auteurs est de viser le plaisir du lecteur pour développer le goût de la lecture. Eveline Charmeux va même plus loin : elle considère que la lecture est un outil indispensable à tous, et qu'il est nécessaire de varier les situations de lecture de façon à diversifier les compétences du lecteur qui seront évaluées méthodiquement.

II- Deuxième partie
Comment mettre en place une pédagogie de la lecture ?
1°) Les difficultés des lecteurs ne sont pas inéluctables
2°) Les enseignants sont chargés de réduire les inégalités
3°) La lecture n'est pas une activité libre

4°) La pédagogie de la lecture est le seul moyen de conduire chaque enfant à une lecture-plaisir efficace.

Si on veut lutter contre l'échec scolaire, il importe donc d'en finir avec les explications pauvres sur l'absence de goût de la lecture de certains élèves, de leur assurer une culture permettant d'aborder les textes et de tenir compte des opérations mentales, mieux connues maintenant, qui contribuent à leur compréhension.

Conclusion

Remarque: Les expressions soulignées sont celles qui expriment les convergences des auteurs.

Tous droits de reproduction réservés à ForproF – CRPE Master 2012 – Méthodologies de français

TROISIEME PARTIE

I - GRILLE D'EVALUATION DE LA SYNTHESE

Cette grille d'évaluation de la synthèse vous servira lors de la rédaction de vos devoirs.

Elle vous permettra de vérifier que vous avez respecté les composantes essentielles de la synthèse.

Organisation de la synthèse	**Introduction**	Thématique du dossier	
		Caractérisation des textes	
		Problématique du dossier bien rédigée, reformulée si nécessaire	
		Annonce du plan de la synthèse	
	Plan	Répond à la question posée	
		Cohérence des parties	
	Développement	Hiérarchisation des idées	
		Mise en dialogue des auteurs dans chaque paragraphe	
		Reformulation / absence de citations	
		Attribution des idées à leurs auteurs grâce à des verbes bien choisis	
		Cohérence du paragraphe et entre les paragraphes	
	Conclusion	Réponse à la problématique	
		Construction	
Maîtrise de la langue	Syntaxe de la phrase		
	Lexique approprié		
	Orthographe (lexicale et grammaticale)		
	Accents		
Présentation	Blocs de texte repérables (paragraphes, alinéas ...) dans chaque partie		
	Graphie lisible et propre		

Tous droits de reproduction réservés à ForproF – CRPE Master 2012 – Méthodologies de français

II - BIBLIOGRAPHIE

- **Des ouvrages pour peaufiner votre maîtrise de la langue…**

- *Rédiger sans complexe*, M. Fayet, Eyrolles, 2003
- *Grammaire méthodique du français*, Riegel et alii, PUF, Coll. Quadrige, 2004
- *Le français sans faute*, P. Dagnaud-Macé et G. Sylnes, Hatier, 2003
- *Trouvez le mot juste*, A. Rougerie, Hatier, 1995
- *Le français de A à Z*, B. Gaillard, Hatier, 2004
- *Le bon usage*, A. Grévisse et A. Goosse, Duculot, 2007
- *Dictionnaire des synonymes et des équivalences*, J. Lecointe, LGF, 1997.

- **Pour connaître les programmes de l'école primaire :**

Bulletin officiel n°3, hors série du 19 juin 2008

- **Autres références :**

- Bénédicte Gaillard, *Pratique du français de A à Z,* Hatier, 1995.
- C. Roux- Lannier, D. Pimbé, F. Lanot, A. Ropert, *la culture générale de A à Z*, Hatier, 1998.
- *Dictionnaire culturel en langue française, sous la direction d'Alain Rey, éd. Le Robert, 2005*
- *Le bon usage : Grammaire française* de Maurice Grevisse et André Goosse, Duculot, 2007.
- Yann Le Lay, *Savoir rédiger*, Larousse, 2009.

Tous droits de reproduction réservés à ForproF – CRPE Master 2012 – Méthodologies de français